

CENTRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE  
LORRAIN D'HISTOIRE  
UNIVERSITÉ DE LORRAINE

59

**LES « BARBARES » DES ROMAINS  
REPRÉSENTATIONS ET CONFRONTATIONS**



**Alain Chauvot**

Études réunies par  
A. Becker, H. Huntzinger, C. Freu, O. Huck

**2016**

## LES « BARBARES » DES ROMAINS REPRÉSENTATIONS ET CONFRONTATIONS

À la fois construction mentale et réalité pour les Romains, les « barbares » sont intimement liés à l'histoire de Rome au point d'apparaître comme les « barbares » des Romains – même si cette définition ne rend que partiellement compte de leurs identités. Le présent ouvrage, qui rassemble vingt-trois textes écrits entre 1984 et 2016, propose quelques repères autour de deux questions indissociables : les représentations (usages et normes, corps et visages, portraits d'ennemis) ; les confrontations (immigration, guerre et paix, christianisation). Aux études originelles ont été ajoutés des compléments et mises à jour, un *post scriptum*, des *indices* (*index* onomastique, *index* thématique, *index* des sources) et une bibliographie générale. Prenant dans une large mesure pour cadre l'Antiquité tardive (fin III<sup>e</sup> – début VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), ce livre est une contribution à une histoire de l'altérité.



ISBN :

Prix : 25 Euros

CENTRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE LORRAIN D'HISTOIRE

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Directrice : Frédérique Lachaud, Professeur d'histoire médiévale  
<http://crulh.univ-lorraine.fr/>

### **Photo de couverture**

**Prince quade terrassé par Commode (ou personnification de l'*Armenia* dominée par Lucius Verus). Intaille en cornaline, fin II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.**

Crédit photographique : A. Linder / Musée gallo-romain de Biesheim (Alsace, Haut-Rhin) / *Les Dossiers d'Archéologie*, Éditions Faton, n° 327, mai-juin 2008, p. 33.

Commandes Order to Bestellung an	{	CENTRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE LORRAIN D'HISTOIRE UFR SHS-M Île du Saulcy CS 60228 F-57045 METZ CEDEX 01 Christelle.creusat@univ-lorraine.fr 00 33 3 87 54 74 69
--	---	---

© Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, EA 3945, Metz, 2016

ISBN :

CENTRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE LORRAIN D'HISTOIRE  
UNIVERSITÉ DE LORRAINE

**LES « BARBARES » DES ROMAINS  
REPRÉSENTATIONS ET CONFRONTATIONS**

**59**

**Alain Chauvot**

Études réunies par A. Becker et H. Huntzinger  
avec le concours de C. Freu et O. Huck

2016

## PRÉFACE

Ce livre est né de l'initiative amicale de mes anciens doctorants<sup>1</sup> : la proposition de constituer un recueil d'études selon des modalités laissées à mon choix. Sa réalisation leur aura coûté beaucoup de travail et de temps, et je suis heureux de leur exprimer toute ma reconnaissance.

Nous nous sommes facilement accordés sur la méthode. À elles et à eux de se charger d'un certain nombre d'opérations : recueillir les textes, contacter les éditeurs, définir une forme de présentation, reprendre, vérifier et harmoniser les saisies, constituer des *indices* et une bibliographie générale ; à l'ancien directeur de thèse d'opérer des choix et de proposer quelques compléments ; à tous de travailler ensemble afin de construire un livre cohérent et utile. Il nous est apparu que la meilleure solution était de s'en tenir à un thème, ce qui permettrait de passer d'un simple assemblage de textes à un livre structuré.

C'est ce qui explique cet intitulé, *Les « barbares » des Romains. Représentations et confrontations*. La présence des guillemets rend compte de l'ambiguïté du terme « barbare ». D'un côté, les barbares, au sens de non-Romains, constituent une réalité, diverse et changeante. De l'autre, ils ne sont définis comme tels qu'à travers la perception qu'en ont les Romains ; ainsi l'emploi fort limité de *barbarus* pour qualifier au IV<sup>e</sup> siècle ceux que l'on appelle les « barbares internes », voire les « barbares impériaux » (une expression que je n'emploierais plus aujourd'hui avec la même assurance qu'autrefois), montre la transformation d'une perception en rapport avec l'existence de nouvelles réalités.

Ont été retenus vingt-trois travaux échelonnés sur une trentaine d'années (1984-2016), dont deux sont des communications non publiées et une est une contribution complémentaire rédigée pour l'occasion. Les deux approches qui structurent ce recueil, l'étude des perceptions et celle des confrontations, sont indissociables, d'où l'existence de certains recoupements, ainsi dans l'article « Barbarisation, acculturation et démocratisation de la culture », paru

---

<sup>1</sup> Audrey Becker, Maître de Conférences d'Histoire romaine à l'Université de Lorraine ; Christel Freu, Professeure d'Histoire romaine à l'Université Laval (Québec) ; Olivier Huck, Maître de Conférences d'Histoire romaine à l'Université de Strasbourg ; Hervé Huntzinger, Maître de Conférences d'Histoire romaine à l'Université de Lorraine.

dans *La « démocratisation de la culture » dans l'Antiquité tardive* (*Antiquité tardive*, 9, 2001).

Le plan a été choisi pour des raisons d'équilibre et de clarté, les contributions se répartissant par moitié entre les perceptions et les confrontations. Dans le premier cas, trois sous-thèmes : usages et normes, corps et visages, portraits d'ennemis ; dans le second cas, de même : immigration, guerre et paix, christianisation. Dans certains cas, ont été ajoutés des compléments, y compris corrections ou révisions, sans prétendre fournir des mises au point exhaustives. Une contribution complémentaire, « La situation juridique des barbares dans l'Empire tardif et la question des unions mixtes », a paru utile, car ces thèmes apparaissent dans plusieurs études ; l'évolution de ma propre réflexion nécessitait un texte qui ne pouvait être fragmenté. Le livre ne propose pas de conclusion générale mais un simple *post scriptum*.

Sans doute n'est-il pas inutile de compléter cette présentation thématique par une mise en perspective chronologique resituant ces travaux dans un parcours de recherche de longue durée. Mon intérêt pour les « questions barbares » a certes été discontinu mais n'en a pas moins constitué un fil rouge depuis 1967. Au cœur de ce parcours a été la soutenance en 1992 de ma thèse de doctorat d'État, dirigée par André Chastagnol et publiée en 1998 (*Opinions romaines face aux barbares au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*<sup>2</sup>), qui traite surtout, mais pas uniquement, de représentations. À s'en tenir à un strict point de vue administratif, ce sujet avait été déposé en 1970, mais, pendant une dizaine d'années, sa préparation effective, pour diverses raisons, était passée à l'arrière-plan. De surcroît, je m'étais interdit de publier quoi que ce soit en rapport direct avec celui-ci avant la soutenance. Je n'ai fait à cette règle qu'une exception, ma communication « Parthes et Perses dans les sources du IV<sup>e</sup> siècle », prononcée en 1989 lors des journées honorant André Chastagnol et publiée trois ans plus tard ; elle avait en quelque sorte valeur de message d'un thésard à l'intention de son directeur de thèse, tel un signe l'assurant que ce (long) travail suivait bien son cours. Bien que son contenu ait été en grande partie dispersé dans le texte de la thèse, j'ai souhaité l'inclure dans ce recueil, en écho à d'autres travaux qui y figurent et en souvenir d'André Chastagnol.

J'ai donc peu publié sur les « questions barbares » avant la soutenance et, en ce cas et à dessein, presque uniquement sur des points en marge de mon sujet de thèse, en traitant, sur l'amicale pression de mes collègues strasbourgeois Edmond Lévy et Edmond Frézouls, de « réalités » plus que de « représentations » : « Guerre et diffusion des nouvelles au Bas-Empire » (1988) ; « Origine sociale et carrière des

---

<sup>2</sup> CHAUVOT 1998.

barbares impériaux au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. » (1992). S'il m'est arrivé d'aborder le problème des représentations, je l'ai fait en détournant la perspective et en adoptant le point de vue « barbare » : « Représentations du *Barbaricum* chez les barbares au service de l'Empire au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. » (1984), – même si ces « barbares »-là se sont parfois révélés être, à certains égards, très ressemblants à des « Romains ».

Après la soutenance de la thèse, j'ai à nouveau quelque peu laissé les barbares de côté, puis j'y suis revenu. Mes travaux ont dès lors suivi diverses voies. J'ai continué de m'intéresser aux représentations mais ai aussi travaillé, tantôt sur demande tantôt de ma propre initiative, sur les réalités, en particulier sur la christianisation, que je n'avais auparavant abordée que par le biais d'une étude de portée générale<sup>3</sup>.

Surtout, je me suis orienté dans trois directions. Tout d'abord, comme c'est souvent le cas, est venu le temps d'études à vocation synthétique voire répondant à des commandes, dont le titre fut en général imposé, ce qui est un exercice difficile mais qui peut être stimulant. Ce type d'étude était plus ou moins en rapport avec la thèse mais dans une perspective d'élargissement, y compris chronologique : à la demande de Michel Rouche, « Images positives, images négatives des Barbares dans les sources latines à la fin du V<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup> siècle après J.- C » (1997) ; à la demande de Jean-Michel Carrié, « Barbarisation, acculturation et 'démocratisation de la culture' » (2001) ; à la demande de Yann Rivière et d'Umberto Roberto, à l'occasion de l'Exposition du Palazzo Grassi à Venise sur *Rome et les Barbares*, « Visions romaines des barbares » (2008)<sup>4</sup>. Ensuite, mon intérêt s'est davantage porté qu'auparavant sur les sources juridiques : « Désigner un ennemi : la notion d'*hostis* dans le *Code Théodosien* et les *interpretationes* » (2008) ; « Approche juridique de la notion de barbare » (2008) ; « Les Lètes et leur devenir : de la citoyenneté à la citoyenneté (fin du III<sup>e</sup>-milieu du V<sup>e</sup> siècle) » (2016). Enfin, le fait que je me sois rapproché à Strasbourg du Groupe Interdisciplinaire de Recherches Iconographiques alors animé par Gérard Siebert m'a conduit à une relecture à nouveaux frais de certaines sources littéraires : « Mouvement et corps barbares d'après les sources latines » (2007) ; « Les barbares ont-ils un visage ? » (2009) ; « Figure du cercle et représentation des Goths chez Ammien Marcellin » (2010).

---

<sup>3</sup> CHAUVOT 1995.

<sup>4</sup> Étude reprise ici dans une version augmentée. Je n'ai pas repris dans ce recueil mon article « L'image du Barbare dans la culture romaine » (Chauvot 2008c) destiné au grand public, et qui reprend, avec un plan différent et un développement plus sommaire, l'essentiel du contenu de « Visions romaines des barbares », mais avec bien davantage d'illustrations.

On voit donc ce qu'ont été, dans ces diverses occasions, les parts respectives de choix délibérés et de circonstances voire de contraintes. Mais, de façon générale, si l'histoire des représentations a retenu au premier chef mon intérêt, j'ai toujours cherché à ne pas la séparer des autres branches de l'histoire, y compris de sa dimension la plus événementielle, quitte même à mettre parfois au premier plan l'histoire des faits.

De façon dominante mais non exclusive, ces travaux portent sur l'Antiquité tardive, avec une prédilection pour le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il n'est donc pas surprenant que près de la moitié soient au moins en partie fondés sur des passages des *Histoires* d'Ammien Marcellin, lues et relues depuis 1967. Dans une large mesure, ce recueil, dans les perspectives certes limitées qui sont les siennes, témoigne d'une incessante confrontation avec cette œuvre qui fut, pour celui qui se définissait, en latin, comme « ancien soldat et Grec »<sup>5</sup>, la réalisation d'un véritable « projet existentiel »<sup>6</sup>. Une telle confrontation aura été une source infiniment riche d'interrogations. Puisse ce recueil, qui propose quelques réponses, être un outil aidant à la connaissance de ces temps de métamorphoses et une contribution à une histoire de l'altérité.

À Strasbourg, le 22 septembre 2016

Alain Chauvot  
*Professeur émérite d'Histoire romaine à l'Université de Strasbourg*  
*UMR 7044 – Archimède*

---

<sup>5</sup> Amm. XXXI, 16, 9 : *miles quondam et Graecus*.

<sup>6</sup> SABBAN 1978, p. 598.



## PRÉFACE DES ÉDITEURS\*

En tant que directeur de thèse, Alain Chauvot a guidé nos premiers pas dans la recherche scientifique. C'est pourquoi, à l'occasion de son 70<sup>ème</sup> anniversaire, nous avons souhaité lui rendre hommage. L'idée de lui proposer de constituer un recueil de ses principales études s'est rapidement imposée à nous. De même, le thème de cet ouvrage n'a pas été long à se dessiner. Ses travaux sur les relations entre Romains et barbares, envisagées, tout à la fois, dans leur dimension juridique, sociologique et anthropologique, sont connus de tous les antiquisants, et ont constitué, depuis sa thèse d'État publiée en 1998, le fil conducteur de ses recherches.

En menant à bien collectivement ce projet, nous avons souhaité exprimer notre reconnaissance à celui qui fut notre professeur d'histoire romaine à l'Université de Strasbourg et qui nous a transmis son goût pour l'Antiquité tardive.

Audrey Becker, *Université de Lorraine*  
Christel Freu, *Université de Laval (Québec)*  
Olivier Huck, *Université de Strasbourg*  
Hervé Huntzinger, *Université de Lorraine*

\* La publication de ce volume n'aurait pas été possible sans le soutien financier de deux laboratoires de l'Université de Lorraine, le CRULH (EA 3945) et l'Hiscont-MA (EA 1132). Notre reconnaissance va également à Christelle Creusat, assistante de recherche au CRULH, pour son aide précieuse dans la réalisation de ce volume.

## RÉSUMÉS<sup>1</sup>

### **Visions romaines des barbares, p. 13-28.**

Les Romains ont pris en compte l'altérité des barbares en les décrivant, comme les Grecs, par rapport à leurs propres normes (différences, analogies, inversions). D'origine grecque, la « théorie environmentaliste » rend compte des signes physiques bruts de différence, stature, voire couleur des cheveux et elle a des implications sur le jugement porté sur les capacités intellectuelles des barbares. Elle ne rend pas compte des signes de différence physique construits (cheveux teints, peau peinte ou tatouée). Elle prétend rendre partiellement compte des comportements, l'agressivité prêtée aux gens du nord et la couardise attribuée aux gens du sud. Mais la barbarie a été définie de plus en plus en opposition à la romanité. Et certains ont voulu mettre en évidence une unité comportementale du monde barbare, qui serait fondée sur son irrationalité tout en estimant qu'il peut y avoir des degrés dans la barbarie. Le barbare est donc souvent représenté comme un adversaire dont le comportement est opposé à celui du Romain. Le portrait d'un tel barbare « idéal » fait ressortir l'agitation d'êtres privés de raison, les mêmes défauts (férocité, légèreté, perfidie) affectant des peuples divers. C'est dans l'Antiquité tardive que ce portrait se cristallise. Le destin du barbare peut être vu de deux façons différentes : soit rester dans son état originel soit connaître une métamorphose de plus ou moins grande ampleur qui le rapproche de la romanité. Ces conceptions reposent sur deux visions de la romanité, fermée ou ouverte. Dans le premier cas, l'image du barbare est celle de l'envahisseur qu'il faut repousser dans le *Barbaricum* ou exterminer ; la frontière doit donc être une barrière. Dans le second cas, une métamorphose est pensée comme possible, par intérêt voire par philanthropie ; mise en œuvre d'abord dans le monde des provinces, elle peut aussi s'étendre à des barbares immigrants : le service de Rome « débarbarise ».

### **Roman views of barbarians, p. 13-28.**

Romans have taken into account the otherness of barbarians by describing them, like the Greeks, according to their own standards (differences, similarities and inversions). The “environmentalist theory” originated in Greece and relies on obvious physical signs of difference, stature, hair color, etc., and even has implications for the judgment passed on barbarians' intellectual capacities. It does not consider signs of artificial physical difference (dyed hair, painted or tattooed skin). It claims it partially accounts for their behaviors, the aggressiveness ascribed to Northerners and the cowardice attributed to Southerners. Yet, barbarity has been increasingly defined in opposition to the Roman world. And some have tried to highlight a behavioral unit of the barbarian world, which would be based on its irrationality while they think there may be degrees in barbarity. The barbarian is therefore often represented as an adversary whose behavior is contrary to the Roman's. The portrait of such an “ideal” barbarian emphasizes the agitation of beings deprived of reason, the same defects (ferocity, lightness and perfidy) affecting various peoples. That portrait crystallizes in late antiquity. The barbarian's fate can be seen in two different ways: either to remain in his original state or experience a metamorphosis of greater or lesser magnitude that

---

<sup>1</sup> Les traductions anglaises ont été réalisées avec la collaboration de M. Dominique Macabiès, professeur d'anglais à l'Université Grenoble-Alpes.

brings him closer to Romanness. These views are based on two visions of Romanness, closed or open. In the first case, the image of the barbarian focuses around the barbarian invader, who must be either discarded into the *Barbaricum* or exterminated; the frontier must therefore be a barrier. In the second case, a metamorphosis is believed possible, out of self-interest or even philanthropy; first implemented in the world of provinces, it can also extend to barbaric immigrants: the service of Rome “de-barbarises”.

**Images positives, images négatives des barbares dans les sources latines à la fin du V<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup> siècle, p. 29-39.**

Il faut faire la part à cette époque d'images traditionnelles et d'images nouvelles des barbares. Dans le premier cas, est en voie de disparition l'image du barbare comme objet de curiosité exotique. De même, on ne peut plus parler, en Occident du moins, des barbares en terme d'opposition. C'est à Constantinople que ce langage peut être tenu, où l'on peut voir en eux des vainqueurs soit provisoires soit définitifs. Un portrait élaboré en Occident de l'ennemi barbare tend à être plutôt celui du dévastateur d'une région déterminée, davantage que celui du destructeur de l'Empire. Perdue enfin l'image du barbare culturellement assimilé.

Dans le second cas, un barbare, ou un peuple barbare bien défini, peut devenir non seulement l'héritier mais le protecteur de la romanité. Se développe aussi une dimension religieuse dans la définition des barbares. Il y a, en particulier, trois images possibles du barbare arien. La première est une figure partiellement cachée puisqu'on en tait l'appartenance religieuse. Une deuxième est celle du persécuteur de catholiques. Une troisième est celle du futur converti possible. Ainsi se dessinent, en contrepoint, deux autres images, celle du barbare païen, dont la saine ignorance constitue un terreau favorable à la conversion, mais aussi celle, qui est encore plus positive, d'un agent de la conversion qui pourrait être lui-même un barbare.

Un autre point est remarquable, l'emploi du terme *barbarus* par les barbares eux-mêmes, ou du moins par ceux qui écrivent sous leur contrôle, avec une signification neutre. *Barbarus* peut ainsi être un qualificatif officiel dans les textes législatifs rédigés à la demande et sous le contrôle des autorités politiques et pour désigner leur propre peuple, voire un ensemble plus vaste ; différemment, dans la *Loi Salique*, les barbares sont à la fois non-Francis et non-Romains. Les Francis eux-mêmes se mettent hors de la dichotomie traditionnelle barbares - non barbares ; tout se passe comme si, dans ce cas, cette vision bipartite du monde héritée de l'antiquité gréco-romaine n'était plus opératoire.

**Positive images, negative images of barbarians in Latin sources in the late 5<sup>th</sup> century and early 6<sup>th</sup> century, p. 29-39.**

It is important to make the distinction between traditional images and new images of barbarians. 1) In the first case, the image of the barbaric alien as an exotic curiosity is on the wane. Similarly, it is no longer possible, in the West at least, to speak of barbarians in terms of opposition, in the same way as before. This can be said in Constantinople, where they can be seen as victors, be they provisional or definitive. A portrait, developed in the West, of the barbaric enemy tends to portray them rather as devastating a particular region, more than destroying the Empire. Finally, the image of a culturally assimilated barbarian endures. 2) In the second case, a barbarian or a well-defined barbarous people may become not only the heir but also the protector of Romanness. A religious dimension in defining barbarians is growing. There are, in particular, three possible images of the Arian barbarian. The first is a partially hidden figure, since his religious affiliation is in part concealed. A second is the image of the

persecutor of Catholics. A third is that of the possible future convert. Thus, two other images emerge in counterpoint: that of the pagan barbarian, whose healthy ignorance is a breeding ground for conversion, but also the even more positive one of a conversion agent that could himself be a barbarian. Finally, a new point is remarkable: the use of the term *barbarus* by barbarians themselves, or at least those who write under their control, with a neutral meaning. *Barbarus* may well be an official qualifier in legislation drafted at the request and under the control of political authorities and to designate their own people or even a larger whole; in a different way, in *Salic Law*, barbarians are both non-Franks and non-Romans. Franks themselves think they do not fall in the traditional barbarians/non barbarians dichotomy; it is as if, in this case, that bipartisan worldview inherited from Greco-Roman antiquity was no longer relevant.

**Remarques sur l'emploi de *semibarbarus*, p. 41-57.**

À l'exception d'une occurrence chez Suétone, *semibarbarus* n'est attesté que dans des sources tardives. Le terme évoque un partage entre deux mondes, ce qui pose les problèmes de la domination de l'une des composantes sur l'autre et de la nature de la frontière qui les sépare, frontière-barrière ou frontière-passage. Le plus souvent, *semibarbarus* exprime une impossibilité d'évolution vers la romanité ou la civilisation, soit qu'il y ait stagnation, soit qu'il y ait chute. Les seuls « semibarbares », au sens culturel, à avoir franchi la frontière entre la barbarie et la civilisation sont les Romains d'autrefois. Au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., se dire *semibarbarus* pour un Romain évoque l'angoisse de la chute hors d'une romanité dont même les paysages sont menacés. Quant à la semibarbarie ethnique, elle n'est pas porteuse d'une espérance d'une montée vers la romanité mais implique au contraire qu'on s'en éloigne ou qu'on s'y oppose. Et la semibarbarie culturelle peut n'être que le masque trompeur de la barbarie réelle, ethnique comme de comportement ; elle traduit alors l'incapacité de se rapprocher de la romanité, incapacité qui peut mener à une véritable opposition. Le terme *semibarbarus* ne rend donc pas compte de la conception d'une frontière-passage vers la romanité, mais plutôt de celle d'une frontière-barrière, et même de l'angoisse d'une chute possible vers la pleine barbarie.

**Notes on the use of *semibarbarus*, p. 41-57.**

With the exception of one instance in Suetonius, *semibarbarus* is attested only in later sources. The term evokes a division between two worlds, which raises the issue of the domination of one component over the other and of the nature of the limit that separates them, limit as a barrier or limit as a frontier to be crossed. Most often, *semibarbarus* expresses an inability to move towards Romanness or civilization, either owing to stagnation or a fall. The only "semibarbarians", in the cultural sense, who have crossed the line between barbarity and civilization, are the Romans of old. In the 4<sup>th</sup> century AD., calling oneself a *semibarbarus* evokes to a Roman the fear of falling out of a kind of Romanness whose landscapes even are threatened. As for ethnic semi-barbarity, it does not suggest hope or a rise towards Romanism but rather implies moving away from it or opposing it. And cultural semi-barbarity may be only the deceptive mask of real barbarity, be it ethnic or behavioral; then, it reflects the inability to get closer to Romanness, a failure that can lead to real opposition. Using the term *semibarbarus* therefore does not betray the view of the border being used as a crossover to Romanness, but rather as a border-divide, and even the anxiety of a possible fall towards barbarity.

**Le Rhin et l'Empire : métamorphoses d'un fleuve, p. 59-87.**

Le Rhin a été perçu à la fois comme une réalité et comme une métaphore. Dans l'un et l'autre cas, les qualificatifs les plus divers voire les plus opposés lui ont été attribués.

Comme réalité, il a été considéré soit comme une frontière politique qui sépare des ensembles différents voire opposés soit comme un fleuve aisément franchissable ou ne servant nullement à qualifier des populations distinctes. Sa réalité géographique a été perçue tantôt comme homogène, comme s'il n'y avait qu'un Rhin, tantôt comme hétérogène, le cours supérieur, le cours moyen et le cours inférieur étant décrits en des termes différents. Au plan métaphorique tantôt il a été le symbole de la Germanie, tantôt il a servi à exprimer un *imperium* en extension voire indéfini ou même infini, tantôt il a été le signe d'un partage entre romanité et barbarie. Il a été le support d'une représentation de l'ennemi germanique comme fils du Rhin avant de devenir le père Rhin auquel sacrifie le chef d'une légion romaine. Il a symbolisé la violence et la perfidie de la nature, autant de traits prêtés aux barbares, mais a aussi représenté le symbole de la défaite ennemie et incarné une romanité tantôt conquérante tantôt angoissée. Et, s'il est très souvent présent dans les sources, il s'évanouit dans une très large mesure dans le document crucial des *Res Gestae*, construisant un singulier couple présence/absence.

On comprend ainsi comment un concept, l'*imperium*, s'inscrit dans l'espace et dans le temps. D'un côté, celui-ci est exprimé de façon générale et abstraite, en relation avec l'espace mais aussi avec les peuples. D'un autre côté, sa mise en œuvre intègre les contraintes, les bornes, les limitations et compose avec celles-ci, quitte à ruser par le vocabulaire employé, entre la précision des *termini*, l'indéfini des *fines*, les paraphrases ou les silences. En résulte une tension de longue durée, rythmée par les réalités des affrontements et l'alternance des échecs et des succès. Toutefois, l'existence de cette tension ne doit pas masquer une tendance ou du moins une aspiration dont les effets se font sentir, de façon cohérente, aussi bien interne que dans les rapports avec l'externe : de la même façon que dans l'Empire, s'étend puis se généralise la citoyenneté, et que, dans l'Empire tardif, les barbares installés ou transférés s'intègrent progressivement tant que le rapport de forces est favorable à Rome, les caractères « barbares » des limites, et ici du Rhin, ont tendance à s'estomper, de sorte que celui-ci acquiert de plus en plus de romanité. Toutefois, cette tendance n'a rien de linéaire et les à-coups de l'histoire, dans l'espace et dans le temps, font ressurgir à l'occasion des angoisses anciennes, comme si une barbarie sous-jacente constituait, en quelque sorte, un fleuve souterrain qui serait prêt à ressurgir.

**The Rhine and the Empire: metamorphoses of a river, p. 59-87.**

The Rhine has been seen as both a reality and a metaphor. In both cases, the most diverse and even opposed qualifiers have been assigned to it.

As a reality, it has been considered either as a political boundary between different or even opposed sets, or as an easily surmountable river, or again one that is not used to define distinct populations. Its geographical reality has been perceived at times as homogeneous, as if there was only one Rhine, and at other times as heterogeneous – the upper, the middle and the lower reaches are then described in different terms. Metaphorically, it has sometimes been the symbol of Germania, sometimes as a way to express an extended or indefinite or even infinite *imperium*, at other times as a sign marking the divide between the Roman civilization and barbarity. It has been the support to represent the German enemy as a son of the Rhine before it became “father Rhine”, the head of a Roman legion offers a sacrifice to. It has symbolized violence and treacherous nature – so many features lent to barbarians, but

has also represented the symbol of the defeated enemy and embodied an at times conquering, at other times anguished, Roman world. Besides, while it is very often found in sources, it wanes out to a large extent in *Res Gestae*, the crucial document making up a distinctive couple torn between presence/absence.

We thus understand how a concept, the *imperium*, is enshrined in space and time.

On one hand, it is expressed in a general and abstract manner, in relation to space but also with peoples. On the other hand, its implementation integrates its constraints, boundaries and limitations and makes do with them, even if it means tweaking the language used, half-way between the precision of *termini*, the indefiniteness of *fines*, paraphrases or silences. The result is a long-term tension, punctuated by the reality of clashes and the alternation of failures and successes. However, the existence of this tension should not mask a trend or at least an ambition whose effects are felt, consistently, both internally and in relation with the external: in the same way that citizenship extends and generalizes in the Empire, and that, in the late Empire, installed or transferred barbarians gradually integrated, so long as the balance of power is in favor of Rome, the “barbarian” characteristics of limits, and, here, of the Rhine, tend to fade, so that the river acquires more and more Romanness. However, this trend is not linear and due to the jolts of history, in space and in time, old anxieties occasionally resurface, as if an underlying barbarity did, somehow, flow like an underground river, on the verge of re-emerging.

#### **Approche juridique de la notion de barbare, p. 89-102.**

Le terme *barbarus* renvoie à la notion d’altérité, une altérité qui était le plus souvent teintée par la notion d’hostilité : ainsi dans le *Code Théodosien*, *barbarus* est presque toujours synonyme d’ennemi - *hostis*. Au IV<sup>e</sup> siècle, cette altérité est encore plus fortement qu’auparavant liée à l’extériorité, même si tous les *externi* ne sont pas des *barbari*. Mais qu’en est-il dès lors que l’Empire s’affaiblissant voire disparaissant en Occident, le pouvoir politique change de mains et que la notion d’extériorité est bousculée ? Ce problème est sensible dans le cas du *Bréviaire d’Alaric*. Figurent, avec leurs *interpretationes*, d’une part, la loi sur les unions mixtes, datée de 370 ou 373 (qui vise, sous le terme de *gentiles*, des pérégrins servant dans l’armée et des femmes *barbarae*), d’autre part quatre lois émises entre 323 et 416, portant sur la trahison et la collaboration, auxquelles on ajoutera une *Novelle* de Valentinien III. L’*interpretatio* de la loi sur les unions mixtes voit une amplification de l’usage de *barbarus* par rapport au texte initial, à la différence des autres lois, dont les *interpretationes* témoignent d’une disparition du terme *barbarus* par rapport aux textes initiaux et de son remplacement par *hostis*. Par comparaison, ni dans le *Liber constitutionum* burgonde, ni dans la *Loi Salique* franque, ni dans l’*Édit de Théodoric* (ostrogothique ou wisigothique selon les hypothèses), *barbarus* n’est associé à la notion d’hostilité. Ce terme peut également servir à dénommer la *gens* qui en fait usage : certes pas chez les Francs, mais assurément chez les Burgondes, et dans l’*Édit de Théodoric*, qu’il soit wisigoth ou ostrogoth : l’altérité devient là comme une identité revendiquée. Dans le *Bréviaire d’Alaric*, dans l’*interpretatio* de la loi sur les unions mixtes, qui est la seule où il est mentionné, toutes les *gentes* barbares seraient visées par l’interdiction : les Wisigoths au premier chef, certes, mais aussi les autres *barbari* présents sur le territoire des Wisigoths, et toute *gens* barbare extérieure au territoire du royaume. *Barbarus* renverrait donc là à l’altérité en général, c’est-à-dire la non romanité, l’hostilité n’étant, en l’occurrence, qu’un élément secondaire.

**Legal approach of the concept of barbarian, p. 89-102.**

*Barbarus*: The term refers to the notion of otherness, an otherness that was often colored by the notion of hostility: in the *Theodosian Code*, *barbarus* is almost always synonymous with enemy – *hostis*. In the fourth century, this otherness is, even more strongly than before, linked to the *externi*, even if all *externi* are not *barbari*. Now, what if, once the Empire had been weakening or had disappeared altogether in the West, political power changed hands and the concept of externality got to be shaken? This problem is evident in the case of the *Breviary of Alaric*. Included with their *interpretationes*, are to be found firstly, the law on mixed marriages, dated 370 or 373 (which refers, with the word *gentiles*, to the *peregrini* serving in the army and *barbarae* women), and secondly four laws enacted between 323 and 416, on treason and collaboration, to which a *Novelle* by Valentinian III should be added. The *interpretatio* of the law on mixed unions adds an amplification of the use of *barbarus* compared to the original text, unlike other laws, whose *interpretationes* reflect the disappearance of the term *barbarus*, unlike in original texts and its replacement by *hostis*. By comparison, *barbarus* is associated with the notion of hostility neither in the Burgundian *Liber Constitutionum* nor in the Frankish *Salic Law*, nor in the *Edict of Theodoric* (Ostrogothic and Visigothic, depending on assumptions). This term can also be used to name the *gens* who actually used it: certainly not among the Franks, but among the Burgundians indeed, and the *Edict of Theodoric*, whether Visigothic or Ostrogothic: otherness, here, is like a claimed identity. In the *Breviary of Alaric*, in the *interpretatio* of the law on mixed marriages – the only one where it is mentioned, all barbarian *gentes* are supposed to be targeted by the prohibition: the Visigoths in the first place, certainly, but also all other barbarian *gens* present on Wisigoths territory, and any barbarian *gens* outside the territory of the Kingdom. Therefore, *Barbarus*, here, would refer to otherness in general, i.e. the non-Roman world, and hostility, in this case, was only a secondary element.

**Désigner un ennemi : la notion d'*hostis* dans le Code Théodosien et les *interpretationes*, p. 103-117.**

À l'époque classique, *hostis*, dans les sources juridiques et littéraires, est le terme de prédilection pour désigner l'ennemi externe, en particulier celui avec lequel la guerre est codifiée. Quant à *barbarus*, s'il désigne, dans les sources littéraires, surtout l'étranger ennemi de façon péjorative et moins fréquemment certains Romains ou l'étranger sans connotation péjorative, dans les sources juridiques il est peu fréquemment employé pour désigner l'étranger ennemi. Dans le *Code Théodosien*, les deux termes paraissent souvent proches. En effet, si *hostis* désigne là l'ennemi externe, il est loin de disposer d'un monopole, en raison d'une fréquence beaucoup plus grande qu'auparavant de *barbarus* ; *barbarus*, dans nombre de cas, renvoie à l'ennemi, tout en pouvant revêtir d'autres sens. D'ailleurs, dans les sources littéraires voire administratives au IV<sup>e</sup> siècle, *barbarus* s'applique surtout à des populations externes, souvent ennemies, avec souvent une charge péjorative, et de façon limitée à des externes entrés dans l'Empire voire à son service, plus souvent désignés par *gentiles* ou par des termes ethniques. Postérieurement, il faut examiner les *interpretationes* du *Bréviaire d'Alaric* et d'autres textes. Si *hostis* continue de désigner l'ennemi, il s'est rapproché de brigand (*praedo*). *Barbarus*, tout en conservant ses acceptions d'ennemi et d'étranger et ses connotations péjoratives, peut aussi désigner un « non-Romain » interne de façon non péjorative mais descriptive : *hostis* et *barbarus* tendent désormais à diverger. Distincts au départ, mais non sans proximités, ils se sont croisés voire confondus au IV<sup>e</sup> siècle puis se sont éloignés l'un de l'autre au cours du V<sup>e</sup> siècle, *barbarus* perdant du négatif, à la différence d'*hostis*, qui s'en est

chargé. L'*hostis* des *interpretationes* des lois du *Code Théodosien* est donc plutôt proche du *barbarus* des lois du *Code Théodosien* (un ennemi dévastateur le plus souvent) et il est adapté pour rendre compte de la réalité qu'évoquait ce terme, mais il s'éloigne du *barbarus* contemporain, celui de la fin du V<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> siècle, qui, de plus en plus, se contente de qualifier l'altérité par rapport à la romanité, mais sans charger nécessairement cette altérité d'hostilité ou de négativité.

**Appointing an enemy: the notion of *hostis* in the *Theodosian Code* and *interpretations*, p. 103-117.**

In the classical period, *hostis*, in legal and literary sources, is the preferred term to describe the external enemy; especially the one war is codified with. As for *barbarus*, it means, in literary sources, the foreign enemy more particularly, and in a pejorative sense, too; and less frequently a number of Romans or the foreigner, without any pejorative connotation. In legal sources, it is not frequently used to designate the foreign enemy. In the *Theodosian Code*, the two terms often seem close. Indeed, if *hostis* designates the external enemy, it is far from holding a monopoly, because of a much greater frequency than before of the term *barbarus*; *barbarus*, in many cases, refers to the enemy, while it sometimes takes on other meanings. Moreover, in literary or administrative sources in the fourth century, *barbarus* applies mainly to external populations, often hostile ones, often with a pejorative meaning, and limited to populations from the outside that had entered the Empire or even been in its service, usually designated by *gentiles* or by ethnic terms. Later, the *interpretationes* of the *Breviary of Alaric* and other texts are worth examining. While *hostis* continues to designate the enemy, it has come to meaning something akin to a robber (*praedo*). As for *Barbarus*, while retaining its meanings of enemy and foreigner, besides its pejorative connotations as well, it can also refer to a “non-Roman” from the inside, and not pejoratively but descriptively: the meanings of *hostis* and *barbarus* now tend to diverge. They used to be distinct from the start, though not without proximities. Then, they have come to share some connotations, or been confused altogether and then moved away from each other during the 5<sup>th</sup> century, with *barbarus* losing its negative significance, unlike *hostis*, which came to have a negative sense. The *hostis* in the *interpretationes* of the laws in the *Theodosian Code* is therefore rather close to the *barbarus* in *Theodosian Code* laws (a devastating enemy, most of the times) and it is well-suited to reflect the reality evoked by this term. Yet, it moved away from the contemporary *barbarus*, found in the late 5<sup>th</sup> and early 6<sup>th</sup> centuries, which, increasingly, was content to describe otherness in relation to Romanness, but not necessarily charging such otherness with hostility or negativity.

**Mouvement et corps barbares d'après les sources latines, p. 119-136.**

Dans les sources latines, la gestualité barbare se traduit par des signes comportementaux témoignant, par rapport à un « comportement romain », d'une inversion (gesticulation/paralysie, fréquemment), ou d'une analogie (immobilité par maîtrise de soi, rarement) ou d'une différence (inertie). Les procédés de description employés, notamment chez Ammien Marcellin, peuvent se référer aux quatre éléments, eau, terre, air et feu. Quant aux explications de la gestualité barbare, elles sont de trois types : l'irrationalité que le corps barbare exprime s'opposerait à la *sobrietas* romaine ; l'environnement naturel et son action sur les flux sanguins détermineraient agressivité ou couardise, la migration des pays froids vers les pays chauds entraînant inertie ; enfin, dans la *Germanie* de Tacite, ce serait l'alternance de l'excès et d'absence de mouvement qui serait le propre des barbares germaniques, *mira diuersitas naturae*.



**Movement and barbarian bodies from the Latin sources, p. 119-136.**

In Latin sources, the barbarian gestuality translates into behavioral signs testifying, relatively to a “Roman behavior”, of an inversion (gesticulation/paralysis, frequently), or of an analogy (immobility through self-control, rarely) or also of a difference (inertia). The description methods that are used, especially in Ammianus Marcellinus, can refer to the four elements – water, earth, air and fire. As for the explanations of barbarian gestuality, there are three types of them: the irrationality the barbarian body expresses would oppose itself to the Roman *sobrietas*; the natural environment and its effect on blood flows would determine aggressiveness or cowardice, migrating from cold to warmer countries, resulting in inertia; finally, in Tacitus’s *Germania*, the Germanic barbarians’ characteristic feature is said to be the alternation of an excess and a lack of movement, *mira diuersitas naturae*.

**Les barbares ont-ils un visage ?, p. 137-156.**

Dans les sources écrites, le visage des barbares est en général peu décrit dans son ensemble ; mais ces sources relèvent des éléments qui s’inscrivent dans une vision plus générale, qu’il s’agisse de différenciation ou d’opposition (par la morphologie ou par l’expression). Mais, dans l’un et l’autre cas, la frontière barbarie/romanité paraît franchissable, par des ressemblances morphologiques ou des similitudes d’expression. L’analyse de portraits individuels fait davantage ressentir encore l’ambiguïté du visage barbare. Le visage barbare exprime plutôt une fonction dans un ensemble de relations entre les Romains et les autres ; il existe autant qu’existe la barbarie, c’est-à-dire comme un produit de la romanité, non sans référence à des réalités externes, mais puisant aussi ses racines dans l’idée selon laquelle, au cœur de l’identité romaine, il y a, historiquement, une part de barbarie originelle et que barbares et Romains ne constituent pas deux univers radicalement étrangers l’un à l’autre : deux mondes certes souvent opposés mais non sans ressemblances ni passages/métamorphoses.

**Do barbarians have a face?, p. 137-156.**

In written sources, barbarians’ faces are usually little described as a whole; but these sources pertain to elements that are part of a broader vision, whether through differentiation or opposition (via morphology or expression). But in either case, the barbarity/Romanness divide seems passable, through morphological similarities or similarities of expression. The analysis of individual portraits makes the ambiguity of barbarian faces stand out even more. The barbarian face rather expresses a function within a set of relationships between the Romans and the others; it exists as much as does barbarity, i.e. as a product of Romanness, not without reference to external realities, yet also rooted in the following idea: at the heart of the Roman identity there lies, historically, a part of original barbarity, so that Romans and barbarians do not stand as two radically different universes, radically foreign to one another: these are often opposed worlds, yet certainly not without similarities or passages/metamorphoses

**Parthes et Perses dans les sources du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., p. 157-166.**

La distinction entre les Parthes et les Perses n’a pas toujours été nette pour les Romains ; déjà, avant que les Sassanides n’arrivent au pouvoir, il arrivait que les Parthes soient dénommés Perses ; au IV<sup>e</sup> siècle, la confusion est fréquente. Elle n’est pas pour autant systématique. Julien constitue un assemblage associant le souvenir de l’adversaire achéménide d’Alexandre et le maintien d’une identité arsacide. Chez

Ammien, les confusions sont relativement limitées. Dans les domaines géographique et politique, *Persis* s'impose (et jamais *Parthia*). Mais *Persicus* et *Parthicus* ont des types d'emploi distincts. *Persicus* se rattache à la géographie, aux structures politiques et à la description d'opérations militaires précises. *Parthicus* s'insère dans des expressions définissant la guerre contemporaine contre Rome, mais de façon générale. Ammien utilise dans ce dernier cas un langage d'ancien combattant, témoignant du caractère durable et global d'un affrontement multiséculaire, comme de son insertion personnelle dans le conflit. C'est d'ailleurs par lui que l'on sait que Julien brûlait d'ajouter à sa gloire le *cognomen* de *Parthicus*.

**Parthians and Persians in fourth century AD sources, p. 157-166.**

The distinction between Parthians and Persians was not always clear to Romans; Already, before the Sassanids came to power, Parthians sometimes used to be called Persians; in the 4<sup>th</sup> century, this is a common confusion. Not that it was systematic. Julian conjures up an assemblage associating the memory of Alexander's Achaemenid opponent and maintaining an Arsacid identity. In Ammianus, confusions are relatively limited. In the geographical and political fields, *Persis* prevails (never *Parthia*). But *Persicus* and *Parthicus* are used in different ways. *Persicus* relates to geography, political structures and the description of specific military operations. *Parthicus* fits in expressions defining contemporary warfare against Rome, but generally speaking. Ammianus, in the latter case, wrote like a war-veteran, hence reflecting the lasting and comprehensive nature of a centuries-long confrontation, as well as his personal introduction in the conflict. Moreover, it is thanks to him that we know Julian was chafing to add *Parthicus'* *cognomen* to his glory.

**Ammien Marcellin et les Goths, p. 167-178.**

Dans l'œuvre d'Ammien, la place des Goths dans l'échelle de la barbarie n'a pas toujours été la même. Avant les années 375-376, ils sont définis comme des barbares parmi d'autres. À partir de 376-377 (entrée dans l'Empire, mais surtout conflit avec celui-ci), les Goths se métamorphosent et vont rejoindre les plus hauts degrés de la barbarie et sont présentés comme des destructeurs du monde romain. Ammien rapproche leur comportement de celui des peuples errants ou nomades, en jouant sur deux registres, celui de la ressemblance et celui de l'alliance. Un verbe, *uagari*, qualifie ces anciens sédentaires devenus errants ; ce terme fait entrer les Goths dans le monde de l'errance, qui rassemble les Huns, les Sarrasins et les Alains.

Cette ressemblance se manifeste dans l'utilisation du thème du chariot (*carpentum*) comme marqueur de l'errance. Il y a aussi une adéquation entre un mot étrange et nouveau, la *carrago* (campement ou convoi), et le sentiment de répulsion qu'entend faire naître l'historien devant une anomalie en train de prendre corps dans l'Empire. Cette anomalie associe l'errance dans son irrationalité et l'emprise sur le territoire de l'Empire dans son illégitimité. Les Goths sont montrés comme des errants par nécessité. De surcroît, Ammien ne manque pas de signaler des alliances opérées entre Goths, Huns et Alains : qui se ressemble s'assemble.

Ammien a certes laissé entrevoir l'hypothèse de l'intégration des Goths mais pour mieux la présenter comme une impasse. C'est le rejet qui s'impose à ses yeux. Et pourtant, il n'y a pas chez lui de haine envers les Goths en tant que tels. C'est bien la *barbaria* dont ils sont porteurs qu'Ammien rejette. En voulant mener son lecteur vers le choix du rejet, Ammien a construit par touches une argumentation d'autant plus forte qu'elle ne se présente pas comme un rejet des Goths en tant que tels mais comme une obligation à laquelle Rome ne peut se soustraire. La lutte contre les Goths relève pour lui de la *necessitas*.

**Ammianus Marcellinus and the Goths, p. 167-178.**

In Ammianus's work, the place of the Goths in the scale of barbarity has not always been the same. Prior to the years 375-376, these were defined as one group of barbarians among others. From 376 to 377 (when they entered the Empire, but mostly rather conflicted with it), the Goths metamorphosed and ranked at the highest levels of barbarity; they were presented as destroyers of the Roman world. Ammianus approximates their behavior to that of stray or nomadic peoples, playing on two registers, that of resemblance and of alliance. A verb, *uagari*, defines these former sedentary people turned wanderers; this term qualifies the Goths to belong to the world of wanderers, together with the Huns, Saracens and Alans.

Such resemblance is evident in the use of the theme of the chariot (*carpentum*) as a marker of wandering. There is also a match between a strange and new word, the *carrago* (camp or convoy), and the feeling of repulsion the historian intends to stir when pointing out an anomaly taking shape in the Empire. This anomaly links wandering in its irrationality to its hold on the Empire's territory in its illegitimacy. Goths are shown as strays of necessity. Moreover, Ammianus does not fail to point out alliances made between Goths, Huns and Alans: birds of a feather flock together. Ammianus has certainly hinted at the possibility of integrating the Goths, but only better to dismiss it as a dead end. He believes rejection is the only proper attitude. And yet, he betrays no hatred towards the Goths as such. Ammianus *does* reject the *barbaria* they embody, but there is nothing personal. Ammianus intends to get his reader to opt for rejection and, to that end, he gradually puts across an argument that is all the more pungent as it does not sound like a rejection of the Goths as such but as an obligation, a duty that Rome cannot forgo. He thinks the fight against the Goths pertains to the *necessitas*.

**Figure du cercle et représentation des Goths chez Ammien Marcellin, p. 179-194.**

Le récit des événements de 376-378 permet à Ammien d'opérer une peinture des Goths nouvelle par rapport aux passages qu'il leur avait antérieurement consacrés ; leur représentation est inséparable de celle de l'espace. Au-delà des descriptions de cercles que sont les campements de chariots, le récit d'Ammien utilise ce thème afin de construire une représentation démonstrative de leur métamorphose. La figure géométrique du cercle devient une structure, un *orbis*, analogue à l'*orbis Romanus*. Mais cette analogie de fonction va de pair avec des différences : il s'agit d'une réalité en déplacement. En faisant voisiner la description ethnographique des Alains, dont les chariots forment cercle, et le récit des actions des Goths, Ammien met en place un modèle (la cité errante) et son application. Mais une différence avec le cercle alain réside dans la localisation : alors que celui-ci est indissociable de la vie dans le *Barbaricum*, les Goths errent sur le territoire impérial, dans une logique de dévastation. Ils seraient ainsi en mesure de se constituer un espace à leur image et d'opérer une métamorphose de l'espace provincial. Est donc posé le problème du devenir de la Thrace : Thrace d'autrefois, qui ressemble aux terrains de parcours des nomades huns et alains dans le *Barbaricum*, Thrace romaine qui symbolise la civilisation urbaine, Thrace de 376-378, qui devient le terrain de parcours des barbares.

**Figure of the circle and representation of Goths in Ammianus, p. 179-194.**

The account of the 376-378 events enabled Ammianus to paint a new picture of Goths compared to passages he had previously dedicated to them; their representation is inseparable from that of space. Beyond the descriptions of circles embodied by chariots and encampments, Ammianus's narrative uses this theme to make up a

demonstrative representation of their metamorphosis. The geometric figure of the circle becomes a structure, an *orbis*, analogously to the *orbis Romanus*. But this function analogy goes hand in hand with a number of differences: it is a reality in movement. By bringing together the ethnographic description of the Alans, whose chariots make up a circle, and the story of the Goths' actions, Ammianus set up a model (the wandering city) and its application. Yet, a difference from the Alans' circle does exist, namely its location: while it is inseparable from life in the *Barbaricum*, Goths wander on imperial territory, bent on a devastation logic. They would therefore be able to create a space in their own image and operate a metamorphosis of the provincial area. Therefore, the issue of the future of Thrace is raised: ancient Thrace, resembling the nomadic Huns' and Alans' rangeland in *Barbaricum*, a Roman Thrace symbolizing urban civilization, the 376-378 Thrace, which became the barbarians' moving range.

**Barbarisation, acculturation et démocratisation de la culture, p. 197-226.**

Le concept de “démocratisation de la culture” avait été forgé par S. Mazzarino pour définir la désagrégation de la culture classique d'essence aristocratique du fait de l'action de « nations internes soumises » non romanisées et de *gentes externaes*, la conception du « barbare » étant très englobante. On pouvait aussi rendre compte de cette confrontation comme un affrontement entre *vetustas* et « minorités créatrices ». Mais, au IV<sup>e</sup> siècle, la confrontation des barbares avec l'Empire a connu des formes complexes dans l'espace et dans le temps, ce qui conduit à réévaluer une telle « fonction destructrice ». Des interrogations pèsent sur l'identité de ces “minorités créatrices”, ainsi que sur les métamorphoses que ces entités ont connues dans et par leur confrontation à l'Empire et sur les transferts culturels qui ont pu être effectués de l'Empire vers les barbares (acculturation) et des barbares vers l'Empire (« barbarisation », un concept ambigu). La notion de “barbare dans l'Empire”, voire de « barbare impérial », doit en premier lieu être réexaminée : ainsi, *barbarus* n'est guère utilisé au IV<sup>e</sup> siècle pour désigner les soldats d'origine externe servant sous les enseignes romaines.

Il faut distinguer les faits et les discours. D'un côté des barbares sont présents dans le cadre militaire, sans qu'on doive toutefois exagérer leur place, voire atteignent le consulat, mais plus tardivement qu'on ne le pense en général. Si des sociétés frontalières existent, leur importance ne doit pas être exagérée. Les liens des soldats d'origine barbare avec leur milieu originel peuvent persister mais, en sens inverse, de tels soldats sont assimilés au point de risquer de méconnaître les traits de leur milieu d'origine. Les unions mixtes ne devaient pas être rares, longtemps considérées par l'Empire comme une source de recrutement. Quant aux discours, ils font apparaître, d'un côté, des craintes grandissantes : barbarisation de l'espace, régression temporelle, barbarisation des institutions, barbarisation par contamination sexuelle, barbarisation comportementale, volontaire ou non. En même temps, intégration politico-sociale et assimilation culturelle des barbares existent, sans aller nécessairement de pair ; après 376-380, toutefois, les problèmes ne se posent plus dans les mêmes termes. Quant au christianisme, il ne présente nullement une position homogène, christianisation et romanisation pouvant être associées ou dissociées. S'affirme enfin le thème d'une universalité potentielle de la citoyenneté romaine. « Monde barbare » et « monde romain » sont l'un et l'autre des ensembles hétérogènes qui s'interpénètrent, mais c'est seulement aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles que se développe une conception du « barbare » héritier voire protecteur de la romanité, même si l'on doit rester prudent sur sa portée, alors que *barbarus* prend de plus en plus un sens neutre, sans valeur péjorative. La « culture classique » ne manque pas de facultés d'adaptation.

**Barbarization, acculturation and the democratization of culture, p. 197-226.**

The concept of the “democratization of culture” was coined by S. Mazzarino to define the disintegration of the traditional, essentially aristocratic culture, following the action of non-Romanized “internal subject nations” and of *gentes externae*, since the concept of the “barbarian” was very inclusive. One could also account for this confrontation as a clash between *vetustas* and “creative minorities”. But in the fourth century, the confrontation of barbarians with the Empire took complex forms in space and time, which leads to reassess their so-called “destructive function”. Questions hang over the identity of these “creative minorities” and over the metamorphoses these entities have undergone, in and through their confrontation with the Empire and also over the cultural transfers that have been made from the Empire to barbarians (acculturation) and from barbarians to the Empire (“barbarization”, an ambiguous concept). The concept of “barbarian within the Empire” or even “imperial barbarian”, must first be reviewed: thus, *barbarus* is seldom used in the 4<sup>th</sup> century to designate soldiers recruited from outside Rome and serving under Roman standards.

A distinction must be made between facts and discourse. On one hand, some barbarians are present in the military context, though their ranking should not be overestimated, while on the other hand they could, rarely, reach the position of ordinary consul, but later than is generally believed. While societies *do* lie along the borders, their importance should not be exaggerated. The links soldiers of barbarian origin maintain with their original environment may persist but, conversely, such soldiers are integrated to the point that they are likely to overlook the traits of their original environment. Mixed marriages were not rare, and were long considered by the Empire as a source of recruitment. As for speeches, they, on one hand, betray growing fears: the barbarization of space, time regression, the barbarization of institutions, barbarization due to sexual contamination, and behavioral barbarization, be it deliberate or not. Simultaneously, on the other hand, political and social integration, together with the cultural assimilation of barbarians did exist, though not necessarily going hand in hand; after 376-380, however, problems did not arise in the same ways. As for Christianity, it did not present a uniform position, since Christianization and Romanization can be both associated and disassociated. Lastly, the theme of the potential universality of Roman citizenship began to take roots. The “Barbarian world” and the “Roman world” are both heterogeneous though interpenetrating sets, but it was only in the 5<sup>th</sup> and 6<sup>th</sup> centuries that the concept of the “Barbarian”, as an heir or guardian of Romanness, began to arise, even though one must remain cautious about its scope, while *barbarus* gradually took on a more neutral sense, without pejorative value. The “classical culture” does not lack adaptability.

**Origine sociale et carrière des barbares impériaux au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., p. 227-240.**

Au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., comment l’Empire prend-il en compte le rang social originel du barbare pour procéder à son intégration ? Et, une fois celle-ci effectuée, dans quelle mesure l’origine sociale du « barbare impérial » pèse-t-elle sur la suite de sa carrière ? Certes, les réponses reposent souvent sur le seul bon sens : à origine modeste, carrière obscure, à origine aristocratique carrière brillante. Mais des origines modestes n’ont pas empêché des carrières brillantes, qu’il s’agisse de soldats issus des sociétés militaires installées dans l’Empire ou de barbares originaires du *Barbaricum*. Quant au facteur que représente une origine aristocratique, il ne joue pas toujours de la même façon. D’autres éléments doivent être pris en considération : âge, liens de parenté, type de relation entre l’Empire et la société d’origine. Ainsi peut-on formuler l’hypothèse qu’il était préférable d’entrer jeune au service de Rome, comme *protector*

*domesticus*, plutôt que d'obtenir, dans sa maturité, un grade plus élevé, tribun, voire duc, mais sans grandes perspectives d'avenir. Le point le plus délicat est le problème de la réalité de la promotion sociale. Aussi est-ce en définitive sur la notion d'assimilation que porte la réflexion : celle-ci peut être largement culturelle ou être plus nettement politique. Le fait que les rapports de forces entre les barbares et l'Empire se soient progressivement dégradés au détriment de celui-ci, s'il a favorisé la montée en puissance d'aristocrates comme Alaric, joue négativement sur la capacité d'intégration de l'Empire à leur égard ; mais, en même temps, la mentalité de ces aristocrates les a poussés à persévérer dans leur recherche d'intégration au plus haut niveau.

**Social origin and the careers of imperial barbarians in the 4<sup>th</sup> century AD, p. 227-240.**

In the 4<sup>th</sup> century AD, how did the Empire take into account the barbarian's original social rank to complete their integration? And, once it was achieved, how did the social background of the "Imperial barbarian" impact the rest of their careers? Certainly, answers are often based on common sense only: the more humble the origins, the more obscure the route; and the more aristocratic, the more brilliant the career. Yet, modest origins have not precluded successful careers, be they soldiers from military societies based in the Empire or barbarians from the *Barbaricum*. As for the factor that represents an aristocratic origin, it does not always have the same impact. Other elements must be taken into consideration: age, family ties, as well as types of relationships between the Empire and the original society. Thus, one can hypothesize that it was best to start at a young age in the service of Rome as a *protector domesticus*, rather than get a higher grade, at a ripe age, either as a tribune, or even a Duke, but with no great future prospects. The most difficult point is the problem of the effectiveness of social promotion. So, ultimately, the analysis must focus on the notion of assimilation: it can be largely cultural or more clearly political. The balance of power between barbarians and the Empire gradually tilted at the expense of the latter: it fostered the rise of aristocrats like Alaric but negatively impacted the Empire's integration capacity as far as they were concerned; but at the same time, these aristocrats' mentality egged them on to persevere in their quest for integration at the highest level.

**Représentations du *Barbaricum* chez les barbares au service de l'Empire au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., p. 241-258.**

La présence de barbares dans l'Empire peut résulter de contraintes ou de choix. Certains, parfois de haut rang, peuvent être en rupture avec leur société d'origine, éventuellement accompagnés de leurs fidèles. Les départs du *Barbaricum* ne sont pas nécessairement conçus comme définitifs et peuvent même être limités dans le temps. Ils ne signifient pas nécessairement la disparition des liens affectifs ou politiques. Il reste qu'un départ peut s'accompagner de l'angoisse de perdre à jamais contact avec la société d'origine. Le cas du *magister peditum* d'origine franque Silvain, victime d'une cabale de cour, et usurpant à Cologne après avoir envisagé de se réfugier chez les Francs libres, est un exemple extrême de la romanisation d'un barbare ; sa représentation du *Barbaricum* était fondée sur l'ignorance et l'idéalisation. De manière générale, la représentation du *Barbaricum* chez les barbares au service de l'Empire était celle d'une société à la fois proche et opposée, à bien des égards marginale elle-même par rapport aux profondeurs du *Barbaricum*.

**Representations of the *Barbaricum* by the barbarians in the Empire service in the 4<sup>th</sup> century AD, p. 241-258.**

The presence of barbarians in the Empire may result from constraints or choices. Some, of high rank sometimes, can be at odds with their society of origin, possibly accompanied by their faithful. Departures from *Barbaricum* are not necessarily meant to be as definitive and can even be limited in time. They do not necessarily imply the disappearance of emotional or political ties. Nevertheless, a departure can be accompanied by the anxiety of forever losing contact with one's original society. The case of the *magister peditum* of Frankish origin, Silvanus – the victim of a court cabal, who turned into a usurper in Cologne, after he considered finding refuge with the free Franks – is an extreme example of a barbarian's romanization; his representation of *Barbaricum* was based on ignorance and idealization. In general, the representation of the *Barbaricum* among barbarians serving the Empire was that of a society both close and opposed, in many respects itself marginal, compared to the depths of the *Barbaricum*.

**Les Lètes et leur devenir : de la citoyenneté à la citoyenneté (fin III<sup>e</sup>–mi V<sup>e</sup> siècle), p. 259-280.**

Quels rapports entretient la notion de *Laetus* avec celles de *ciuis*, *prouincialis*, *gentilis* ou *barbarus* ? La réponse passe par la mise en place d'une périodisation. La structure létique a d'abord été utilisée pour encadrer l'installation de citoyens anciens prisonniers de barbares puis pour des barbares transférés dans l'Empire : dans les deux cas, des *possessores* établis sur le territoire de cités mais vivant en marge de l'organisation civique sous l'autorité de préfets dans le cadre de la *militia armata*. Cette situation doit être comprise à travers une réflexion plus générale sur la question de la citoyenneté des barbares dans l'Empire tardif. En général, les barbares établis ne recevaient pas d'emblée la citoyenneté mais ne vivaient pas en marge du droit romain, dans la mesure où le *ius gentium* dont ils relevaient pouvait aussi s'appliquer aux citoyens romains. Les Lètes qui étaient qualifiés de *gentiles* devaient être tous, originellement, non citoyens, mais, par le biais du service militaire, certains devinrent citoyens. D'autre part, les communautés de Lètes originellement constituées de citoyens n'étaient pas fermées aux pérégrins. Au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, on perçoit bien la différence entre Lètes barbares et ceux qui ne le sont pas. Progressivement, le terme *gentilis* est apparu comme compatible avec la citoyenneté, alors même que les termes *gentiles* et *prouinciales* continuaient de s'opposer ; cette ambiguïté a dû se développer de plus en plus dans le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle et transparait dans le *Code Théodosien*, mais finit par être levée dès 439. Au milieu du V<sup>e</sup> siècle, tous les Lètes sont considérés comme des citoyens. Sans doute pouvait-on dire alors que des Lètes, d'abord sujets de l'empereur, pouvaient être simultanément *ciues*, *prouinciales*, *gentiles* ou *barbari*.

**The *Laeti* and their fate: from citizenship to citizenship (late 3<sup>rd</sup> - mid 5<sup>th</sup> century), p. 259-280.**

What are the relationships between the notion of *Laetus* and the concepts of *ciuis*, *prouincialis*, *gentilis* or *barbarus*? The answer lies in the implementation of a periodization. The letic structure was first used to frame the establishment of citizens who had formerly been held captive by barbarians, and later for barbarians transferred to the Empire: in both cases, these were *possessores* established in cities' territories but living on the margins of the civic organization under the authority of prefects in the context of the *militia armata*.

This must be understood in the context of a more general reflection on the issue of "barbarians" citizenship in the late empire. Terminologically, *barbarus* applies, in

the fourth century, rather to external barbarians; and *gentilis* to soldiers of barbarian origin in the service of the Empire. Legally, barbarians established in the Empire did not immediately receive citizenship but they did not live on the margins of Roman law either, to the extent that the *ius gentium* they were governed could also govern Roman citizens. Those called *gentiles* among the *Laeti* were to be, originally, not citizens; but many of them became so, through military service. On the other hand, *Laeti* communities originally made up of citizens were not closed to peregrines. In the mid-4<sup>th</sup> century, the difference between *Laeti* called barbarians and those who were not was clearly defined. Gradually, however, the term *gentilis* was felt compatible with citizenship, even though the terms *gentiles* and *prounciales* continued to be opposed; this ambiguity must have increasingly developed in the first third of the 5<sup>th</sup> century (and is reflected in the *Theodosian Code*), but ended up being lifted as of the year 439. In the mid-5<sup>th</sup> century, all *Laeti* were considered as citizens, even though *barbarus* could then designate internal barbarians. One could now undoubtedly say that some *Laeti*, first to be considered as the emperor's subjects, could be simultaneously called *ciues*, *prounciales*, *gentiles* or *barbari*

**Julien, Ammien et les Lètes. Observations à propos d'Ammien, XX, 8, 13, p. 281-299.**

Dans les *Res Gestae*, Ammien Marcellin réécrit la *Lettre* de Julien à Constance II après sa proclamation comme Auguste. En XX, 8, 13, Julien décrit la composition du détachement militaire qu'il envoie à Constance II. Ce texte a été interprété de différentes manières. Le principal problème est de savoir s'il décrit l'envoi de jeunes Lètes, *y compris* des déditices (ou des fils de déditices) ou de jeunes Lètes *et* de déditices. C'est la première solution qu'il faut préférer : le texte évoque « de jeunes Lètes, rejetons nés en deçà du Rhin de barbares ou du moins de déditices qui ont fait défection vers nous » : deux origines géographiques différentes, interne et externe, pour une même dénomination, qui renvoie à la composition complexe du milieu létique. Ce texte ne permet pas de démontrer que les déditices âgés n'étaient pas Lètes ni que tous les Lètes de cette époque étaient barbares. D'un autre côté, le texte permet d'étudier les motivations de Julien, désireux de protéger le recrutement de volontaires *barbari transrhenani* et de garder en Gaule les *auxilia* et les soldats qui le soutiennent, en particulier ceux qui ont participé à sa proclamation comme Auguste.

**Julian, Ammianus and Letes. Comments about Ammianus, XX, 8, 13 XX, 8, 13, p. 281-299.**

In *Res Gestae*, Ammianus Marcellinus rewrote Julian's *Letter* to Constantius II after his proclamation as Augustus. In XX, 8, 13, Julian describes the composition of the military division he sent to Constantius II. This text has been interpreted in different ways. The main problem is whether it refers to sending young *Laeti*, including *dediticii* (or sons of *dediticii*) or young *Laeti* and *dediticii*. The first solution is the one to be preferred: the text refers to "young *Laeti*, offsprings born of barbarians on this side of the Rhine or at least of *dediticii* who defected to come to us": two different internal and external geographical origins, for the same denomination, which refers to the complex composition of the Letic environment. This text does not show that older *dediticii* were not Letes nor that all Letes of that time were barbarians. On the other hand, the text permits to study Julian's motivations, eager to protect the recruitment of *barbari transrhenani* volunteers and keep in Gaul the *auxilia* and soldiers who support it, especially those who participated in its proclamation as Augustus.



### La situation juridique des barbares dans l'Empire tardif et la question des unions mixtes, p. 301-325.

Cette étude inédite peut être considérée comme un complément à plusieurs travaux. La question de la situation juridique des barbares dans l'Empire tardif et celle des unions mixtes sont liées et sont inséparables du problème du sens des termes *barbarus* et *gentilis* ; de ce fait, elles interfèrent avec le problème du sens à donner à la loi *CTh* III, 14, 1 de 370 ou 373 qui interdit les unions entre hommes *prouinciales* et femmes *barbarae* d'une part, et entre hommes *gentiles* et femmes *prouinciales* d'autre part. Si l'on évite souvent au IV<sup>e</sup> siècle d'employer le terme *barbarus* pour qualifier les soldats d'origine barbare au service de l'Empire, *gentilis* est l'un des termes les qualifiant. Or la loi *CTh* III, 14, 1 de 370/373 a été rédigée dans le contexte d'une incorporation importante de soldats d'origine externe et ce sont ces *gentiles*-là qui ont dû être visés et non les « barbares en général ».

D'autre part, avant la *constitutio antoniniana* de 212, les rapports entre citoyens et pérégrins étaient traités dans le cadre du *ius gentium*, qui est un élément du droit romain. La *constitutio* de 212 a réglé la question du statut des pérégrins présents dans l'Empire à cette date, mais non celle des externes qui viendraient s'y installer. Pour ces derniers, on peut proposer l'hypothèse qu'il suffisait d'appliquer les règles juridiques existant avant 212 et non abolies par la *constitutio antoniniana*, à savoir l'usage des droits découlant du *ius gentium*, sans procéder à un octroi ample voire systématique du *ius ciuile*, contrairement à des hypothèses récemment proposées. Si le texte de la *constitutio antoniniana* ouvrait l'accès au *ius ciuile* pour les pérégrins présents dans l'Empire en 212, des populations pérégrines à venir n'étaient pas pour autant privées de l'accès à des droits existant déjà en 212. Si les sources n'enregistrent pas de problèmes ou de débats sur la question du statut de ces « nouveaux pérégrins » introduits après 212, on peut proposer que, s'il n'y en eut pas, c'est qu'il n'y avait pas à en avoir, les dispositions existantes suffisant à traiter la question, en particulier par le recours aux contrats consensuels dans le cadre du *ius gentium*.

Il est probable que, le plus souvent, l'Empire, dès lors qu'il installait des pérégrins, ne se préoccupait guère, sur un plan théorique, de leur statut, car ces situations entraient dans des cadres juridiques connus : il n'y avait pas à innover. S'ils devenaient soldats, ils relevaient au premier chef de la discipline militaire. S'ils étaient employés comme cultivateurs au service de propriétaires, ils n'avaient, du moins au début, guère de raison d'avoir recours à des contrats. Mais, plus le temps passait, plus ils étaient insérés dans la vie économique et sociale, plus ils avaient besoin d'accomplir un certain nombre d'actes avec des citoyens romains, actes assurément simples mais nécessairement cadrés juridiquement. Cela ne posait pas de problème, du fait de la tradition d'usage du *ius gentium*, et l'hypothèse d'un recours généralisé au *ius ciuile* est inutile.

En revanche, de plus en plus de « barbares internes » (souvent dénommés *gentiles*) ont pu recevoir le *ius ciuile* par le biais du service militaire voire, parfois, par des décisions impériales ; de ce fait, l'usage du *ius ciuile* a été de plus en répandu chez les *gentiles*. En 438, les compilateurs ont introduit dans le *Code théodosien* une disposition qui ne valait originellement que pour les *gentiles* africains (en tant que membres de *gentes* internes, à la différence de la situation originelle des *gentiles* européens) et qui, en mentionnant le droit de *prouocatio* qui leur était reconnu et qui est signe de citoyenneté, conférait, par son insertion dans le *Code*, à une telle disposition une portée générale valant désormais pour tous les *gentiles*. Dès lors, la logique était la reconnaissance de la possession de la citoyenneté par l'ensemble des *gentiles*, et l'introduction dans le même *Code* de la loi *CTh* III, 14, 1 sur les mariages mixtes revenait à considérer désormais cette loi comme une interdiction de mariages

inégaux entre citoyens (elle n'est d'ailleurs pas reprise dans le *Code de Justinien*). Ne demeurait, comme seul obstacle à la pleine reconnaissance des droits du citoyen pour les « barbares internes », que l'octroi du droit de tester. Or, dès septembre 439, celui-ci serait reconnu par la *Novelle* 16 de Théodose II adressée à Florentius qui l'accorderait aux *gentes barbarae* qui seraient désormais internes : la *ciuitas* irait de pair désormais de pair avec la *libertas*.

La question des droits accordés ou non aux « barbares » est révélatrice d'une tension entre des données contradictoires. D'un côté, on pouvait se contenter de l'accès au *ius gentium*, l'octroi de la citoyenneté apparaissant comme un couronnement à l'issue d'une carrière militaire. De l'autre, il pouvait paraître judicieux de ne pas laisser se développer une trop grande autonomie sans contrôle à des groupes nouvellement venus, et, dans certains cas, de bonne politique d'imposer le *ius ciuile* : en ce sens la citoyenneté serait moins un don généreux qu'un instrument de gestion, et l'on ne peut exclure qu'elle ait parfois été accordée d'emblée, la norme devant toutefois être le maintien dans un premier temps du statut pérégrin ; la pratique des seuls droits privés relevant du *ius gentium* (et non de ceux qui relevaient du *ius ciuile*) pouvait constituer une situation d'apprentissage du droit romain.

**Barbarians' legal status in the late Empire and the issue of mixed marriages, p. 301-325.**

This unprecedented study can be considered as supplementing several other research works. The issue of barbarians' legal status in the late Empire and the matter of mixed marriages are linked and inseparable from defining what the terms *barbarus* and *gentilis* actually meant; hence, they interfere with the problem of the meaning of law *CTh* III, 14, 1 in 370 or 373, which prohibits unions between *prouinciales* men and *barbarae* women on one hand; and between *gentiles* men and *prouinciales* women on the other. While, in the 4<sup>th</sup> century, using the term *barbarus* for soldiers of barbarian origin at the service of the Empire was often avoided, *gentilis* is one of the terms that described them. Now, law *CTh* III, 14, 1 370/373 was written in the context of the incorporation of numerous soldiers of external origins, and these *gentiles* in particular must have been targeted, not "barbarians in general".

Moreover, before the 212 *constitutio antoniniana*, relationships between citizens and peregrines were treated as part of *ius gentium* – an element of Roman law. The 212 *constitutio* settled the question of the status of peregrines living in the Empire at that time; not so the issue of outsiders that wished to settle there. Regarding the latter, one can surmise it was sufficient to apply the existing pre-212 legal rules – not abolished by the *constitutio antoniniana* –, namely using one's rights under *ius gentium*, without resorting to fully or even systematically granting *ius ciuile*, unlike a number of recently proposed hypotheses. While the text of the *constitution antoniniana* used to open access to *ius ciuile* for peregrine living in the Empire in 212, future peregrine populations were not for all that forbidden access to existing rights. While sources do not record problems or debates on the status of these "new peregrines", introduced after 212, let us suggest that absence of controversy means it was pointless to argue, since existing provisions were quite able to address the issue, particularly through the use of consensual contracts under *ius gentium*.

Probably, in most cases, when the Empire was installing peregrines, it was not much concerned with their status at theoretical level, because these situations fell within familiar legal frameworks: there was no need to innovate. If they became soldiers, they fell primarily under military authority. If they were employed as farmers at the service of landowners, they had, at least initially, little reason to use contracts. But, as time went by, the more integrated into the economic and social life they

became, the more often they needed to accomplish a number of acts with Roman citizens – simple ones indeed, obviously, but that necessarily had to be legally framed. This was not a problem, because of the tradition of using *ius gentium*, and the hypothesis of widespread resort to *ius civile* is useless.

However, more and more “internal barbarians” (often referred to as *gentiles*) might have received *ius civile* by way of the military service and sometimes even by imperial decisions; therefore, the use of *ius civile* became increasingly widespread among *gentiles*. In 438, compilers introduced in the *Theodosian Code* a provision that originally applied only to African *gentiles* (as members of internal *gentes*, unlike the European *gentiles*’ original situation), and that -- by mentioning the right to *prouocatio* they had been granted and which was a sign of citizenship – conferred to that provision, thanks to its inclusion in the *Code*, a general application now worth for all *gentiles*. From then on, the logic was based on recognizing all *gentiles* possessed citizenship and the introduction into the same *Code* of law *CTh* III, 14, 1 on mixed marriages amounted to now considering this law as prohibiting unequal marriages between citizens (besides, it has not been included in the *Code of Justinian*). The only obstacle that remained, before full recognition of civil rights could be granted to “internal barbarians”, was to concede the right to test. Now, in September 439, it was recognized by Theodosius II’s *Novella* 16, addressed to Florentius, who granted it to the *gentes barbarae*, who, from then on, were deemed internal: thereby, the *civitas* went hand in hand with the *libertas*.

The matter of granting (or not) some rights to “barbarians” highlights tension between conflicting data. On one hand, it was possible merely to allow access to *ius gentium*, since granting citizenship would then be considered as crowning as it were the end of a military career. On the other hand, it might have seemed sensible not to permit to these newly-come groups to develop too great an autonomy, without much control; and, in some cases, it was a sound policy to impose *ius civile*: in that sense, citizenship might not so much have represented a generous gift as a management tool, rather, and we cannot rule out it was sometimes granted from the outset, though, most often, standard practice was probably maintaining the peregrine status to begin with; since the practice of the sole private rights fell under *ius gentium* (and not under those pertaining to *ius civile*), this could have amounted to an opportunity to learn Roman law.

***Legatio, clientèle et munera. À propos d’Ammien Marcellin, XXVI, 5, 7, p. 327-348.***

En XXVI 5, 7, Ammien fait le récit d’une *legatio* qui se passe mal : des *legati* alamans reçus à la cour de Milan au début du règne de Valentinien et devant recevoir des dons (*munera*) « selon l’usage » (*ex more*) les jettent à terre en raison de leur faible valeur ; de surcroît grossièrement traités par le maître des offices, ils incitent à leur retour leurs *gentes* à entrer en guerre. Comment expliquer cet épisode ? Il était d’usage, au IV<sup>e</sup> siècle, de remettre unilatéralement des *munera* d’une certaine valeur à des chefs germaniques lors d’un traité ou d’un renouvellement de traité, soit directement (des chefs pouvant d’ailleurs être des *legati*), soit par l’intermédiaire de *legati*. La remise de ces *munera* marquait leur condition de clients de l’Empire, leur pouvoir dépendant désormais du bon vouloir de celui-ci ; ceux-ci permettaient d’asseoir l’autorité du client honoré et de rendre la paix durable. En remettant des *munera*, Julien avait donc agi dans la continuité de ses prédécesseurs, étant cohérent dans ses paroles et dans ses actes ; rien n’autorise à dire qu’il aurait « acheté la paix » à des barbares. Mais la valeur de tels *munera* pouvait être jugée excessive par l’Empire si celui-ci estimait qu’il n’avait pas ou plus besoin de conférer à son client la

considération habituelle et que de tels *munera* pourraient être jugés comme des versements de complaisance injustifiés. Telle a été l'opinion de Valentinien dès le début de son règne, choix sans doute motivé par son désir de surpasser l'image laissée par Julien, au risque de mettre en péril une paix reposant sur des liens de clientèle. Afin de rétablir leur propre dignité atteinte par cette diminution de valeur des *munera* et de se maintenir au pouvoir, les chefs alamans n'ont pas eu d'autre solution que d'entrer en guerre contre l'Empire, s'ils ne voulaient pas être déconsidérés aux yeux de leurs *gentes*. Même si la décision de Valentinien laissait en apparence en état la notion de clientèle, la condition des clients était toutefois en réalité considérablement dégradée, au point que le geste de l'empereur peut être rapproché de sa politique ultérieure d'annexion de l'*Alamannia*, qu'il n'a pu mener à bien. Le déroulement de la *legatio* alamane et la guerre qui s'ensuit résultent d'une confrontation entre deux affirmations de pouvoir : celle d'un nouvel empereur, Valentinien, désireux de valoriser son image en surpassant celle de ses prédécesseurs et plus particulièrement celle d'un Julien vainqueur des Germains, et celle de chefs alamans atteints dans leur dignité par la remise de cadeaux insultants et ne pouvant rétablir celle-ci aux yeux de leurs *gentes* que par la reprise des agressions contre l'Empire.

***Legatio, clientele and munera. About Ammianus, XXVI, 5, 7, p. 327-348.***

In XXVI 5, 7, Ammianus tells the story of a *legatio* that went wrong: some Alamannic *legati* were received at the court of Milan early in Valentinian's reign, to receive gifts (*munera*), "as usual" (*ex more*), and threw them on the ground because they deemed these were not worth much; moreover, they had been roughly treated by the master of the offices, so, they encouraged their *gentes* to go to war. How to explain this episode? It was customary, in the 4<sup>th</sup> century, to unilaterally hand over to the Germanic chiefs a few *munera* of some value on the occasion of a treaty or of renewing one, either directly (some chiefs could also be *legati*) or via *legati*. The delivery of these *munera* marked their condition as Empire clients, their power henceforth dependent on its goodwill; these allowed establishing the honored client's authority and ensure lasting peace. In presenting these *munera*, Julian had therefore acted in line with his predecessors, and been consistent in words and actions; there is nothing to say he had "bought peace" from barbarians. But the value of such *munera* could be considered excessive by the Empire, if the latter felt it did not need or no longer needed to give his client the usual consideration and that such *munera* could be interpreted as unjustified complacency payments. Such was Valentinian's opinion from the beginning of his reign, a choice probably motivated by his desire to outdo the image left by Julian, at the risk of jeopardizing a peace based on clientele links. In order to restore their own dignity, damaged by the decreasing value of the *munera* and maintain their power, Alamannic chiefs had no alternative but to go to war against the Empire, lest they might be discredited in their *gentes'* eyes. Although Valentinian's decision apparently kept the concept of clientele as it was, the clients' condition, however, had actually deteriorated considerably, to the point that the emperor's gesture can be compared to its subsequent policy of annexation of *Alamannia*, which he could not carry out. The evolution of the Alamannic *legatio* and the ensuing war resulted from two conflicting assertions of power: that of a new emperor, Valentinian – eager to enhance its image surpassing his predecessors' – and especially Julian's, the winner over the Germans, and the Alamannic leaders', whose dignity had been hurt by presenting insulting gifts and only able to restore it in their *gentes'* eyes by resuming their attacks against the Empire.

**Guerre et diffusion des nouvelles au Bas-Empire, p. 349-363.**

Les nouvelles liées à la guerre circulent entre les régions attaquées, les détenteurs de l'autorité, l'empereur lui-même, les autres provinces et Rome. Deux thèmes sous-tendent l'étude. D'abord, celui de la nature des informateurs et des messagers. Ensuite, celui des rapports entre les nouvelles à caractère officiel, *nuntii* et *relationes* écrites, dont le destinataire est en général l'empereur, et les bruits divers, la *fama* (qui peut être bonne ou mauvaise) et les *rumores*, dont tous peuvent être les auditeurs. Les *nuntii* officiels et les *rumores* ou la *fama* sont affectés par les sources d'une double connotation, tantôt positive et tantôt négative. Le *rumor* peut ainsi être l'information peu fiable, plus ou moins déformée, voir la fausse nouvelle ; le porteur peut en être un témoin indirect, un réfugié ou un illuminé. Inversement, les *nuntii* sont recueillis par les militaires du front, les proches des autorités et transmis voire vérifiés par les *agentes in rebus* et les notaires. Mais il peut arriver que ces *nuntii* officiels résultent de déformations intentionnelles opérées sur instruction des détenteurs du pouvoir, que celui-ci soit local ou central, qu'il s'agisse de préserver sa gloire ou de défendre ses intérêts ; et c'est alors le travail des scribes, à la chancellerie, de réécrire l'histoire immédiate. La vérité ne peut plus être sauvée que par des *rumores*, portés par des individus plus éloignés du pouvoir, populations locales, éventuellement organisées, ou soldats non complaisants envers les autorités du moment, mais susceptibles aussi de s'abuser eux-mêmes sur l'ampleur de la part de vérité de ces *rumores*. La circulation des nouvelles relatives à la guerre est ainsi loin de se réduire à un problème technique : elle est un révélateur des problèmes administratifs, des rivalités politiques, des tensions sociales, et des références culturelles ; ainsi s'explique la diversité de l'accueil réservé aux messagers, qui pouvait aller de la confiance aveugle à la liquidation pure et simple.

**War and dissemination of news during the Late Roman Empire, p. 349-363.**

War-related news travelled between the disputed regions, those in authority, and the emperor himself, the other provinces and Rome. Two themes underlie the study. First, the nature of informants and messengers. Then, the relations between news of an official nature, written *nuntii* and *relationes*, whose recipient usually is the emperor, and the various rumors, the *fama* (which can be good or bad) and *rumores*, and whose recipients can be anyone. Official *nuntii* and *rumores* or *fama* are affected by sources with a double connotation, sometimes positive and sometimes negative. Therefore, rumor may be little reliable information, more or less distorted, or even prove false news; the holder may be an indirect witness, a refugee or a demented fanatic. Conversely, *nuntii* are collected by the military soldiers on the frontline and those close to authorities. These are transmitted or even verified by *agentes in rebus* and notaries. But these official *nuntii* might result from intentional distortions operated on the instructions of a power-holder, be it local or central, whether to preserve his glory or to defend his interests; and it is then the work of scribes at the chancellery, to rewrite recent history. Truth can be saved only by *rumores*, spread by individuals who are more remote from power – local people, possibly organized or soldiers who were not complacent to the current authorities, but also likely to deceive themselves about how much truth these *rumores* contained. The flow of news on the war is therefore far from being just a technical problem: it is an indicator of administrative problems, political rivalries, social tensions and cultural references; this can account for the diversity of the welcome extended to messengers: they might sometimes be trusted blindly, or end up liquidated outright.

**Défaites militaires et problèmes internes dans les panégyriques d'époque tardive, p. 365-376.**

Les panégyriques latins (289-313) traitent de diverses façons les thèmes des défaites et des problèmes internes, qu'on peut englober sous le terme de *malum*. Les œuvres les plus proches du pouvoir sont plus volontiers enclines aux généralités, alors que celles qui paraissent davantage exprimer le point de vue des populations sont plus concrètes. Le *malum* a des dimensions chronologiques variables : il peut prendre fin avec l'action de Maximien mais il arrive que ce soit après le règne de Gallien, la période commençant avec Claude le Gothique étant connotée positivement. Ce temps du *malum* peut être vécu moins à l'échelle de l'Empire qu'à celle de la cité : c'est ainsi que pour les habitants d'Autun, l'époque sombre est par excellence celle de 269-270, évoquée, avec des accents différents, en 298 et en 311. Quant aux responsabilités du *malum*, elles ne sont pas de même nature. Pour les panégyristes de 298 et de 311, il s'agit de causes internes à l'Empire. Pour les panégyristes les plus proches du pouvoir (289, 291, 307, 313), les facteurs sont soit très contraignants : *fatum* (291), éléments naturels (291, 307), ou externes à l'Empire : *impetus* barbare (291), ou bien traduisent la métamorphose de citoyens qui se « déromanisent » (289, 313). Quant aux autres œuvres (297, 310), elles mentionnent comme facteurs soit le destin soit le comportement des Princes, comme si elles laissaient ouverte une alternative entre deux types d'explication.

**Military defeats and internal problems in late panegyrics (289-313), p. 365-376.**

The Latin panegyrics (289-313) deal with defeats and internal problems, which can be generically referred to under the term *malum*. The writings closest to power are more readily prone to generalities, while those that seem to express rather the people's views are more concrete. The *malum* has varying time dimensions: it may end with Maximian's action but sometimes also after Gallienus's reign, and the period beginning with Claudius the Gothic is positively connoted. This time of the *malum* can be experienced not so much on the scale of the Empire as of the city: this is why the inhabitants of Autun deem that the darkest time *par excellence* extends from 269 to 270, and evoked, with different accents, in 298 and 311. As for the responsibilities of the *malum*, they are not of the same nature. The 298 and 311 panegyrists lay the blame on causes internal to the Empire. For the panegyrists closest to power (289, 291, 307, 313), causes are either very compelling: *Fatum* (291), natural elements (291, 307), or lie outside the Empire: Barbarian *impetus* (291); or reflect the metamorphosis of citizens who get "de-romanized" (289, 313). As for other works (297, 310), the factors they mention are either fate or Princes' behavior, as if they left open a choice between two types of explanations.

**L'emploi de la cavalerie romaine dans les *Res Gestae* d'Ammien Marcellin, p. 377-400.**

Les *Res Gestae* d'Ammien Marcellin font voir divers types d'emploi de la cavalerie romaine : en Europe, dans des batailles frontales en terrain découvert (notamment Strasbourg et Andrinople), ou dans diverses opérations de maîtrise de l'espace sur le territoire impérial, ou dans des applications particulières d'une stratégie offensive en territoire ennemi ; contre les Perses, dans des actions défensives et des participations à l'offensive ou à une retraite. La cavalerie peut être employée seule, pour des opérations de nature ponctuelle (avantage de la rapidité), ou, plus fréquemment, de façon combinée avec l'infanterie. Contre les Perses, elle n'apparaît guère dans des batailles rangées. En bataille rangée, son emploi est de toute façon délicat : passage de la formation en marche à la formation en ligne, cumul des

fonctions d'assaut et de protection des flancs de l'infanterie. Le regard que porte Ammien sur la cavalerie paraît sévère. Considérée par lui comme une arme coûteuse, orgueilleuse et fragile, la cavalerie vaudrait dans cette perspective largement par les choix et l'intelligence tactique du chef de l'armée : le portrait de Julien s'oppose à celui de Valens. Dans le jeu contrasté des portraits impériaux, qui structurent les *Res Gestae* et lui donnent sens, les références à la cavalerie s'inscrivent dans la série des points de repère que l'historien a pris soin de disposer ; le jugement sur la tactique de la cavalerie n'est jamais loin de l'appréciation sur la politique et le comportement du chef de l'armée.

**The use of the Roman cavalry in Ammianus Marcellinus's *Res Gestae*, p. 377-400.**

Ammianus Marcellinus's *Res Gestae* show the various ways the Roman cavalry was used: in Europe, during frontal attacks in open terrain (including at Strasbourg and Adrianople), or in various space control operations on imperial territory or in the particular applications of an offensive strategy in enemy territory; against the Persians in defensive operations and participations to the offensive or a retreat. The cavalry can be used on its own for *ad hoc* operations (the advantage of speed) or, more commonly, in combination with the infantry. Against the Persians, it is hardly used in pitched battles. In pitched battles, using it is rather awkward anyway: transition from walking order to line formation, combined the use of assault functions and the protection of infantry flanks. The way Ammianus considers the cavalry seems somewhat harsh. He regarded it as an expensive weapon, proud and fragile as well, and in such a perspective, the cavalry's worth would depend largely on the army chief's choices and tactical intelligence: Julian's portrait is opposed to Valens's. In the contrasting play of imperial portraits, which structure the *Res Gestae* and give it meaning, references to the cavalry are part of the series of benchmarks the historian took care to set up; the way he judges cavalry tactics almost never fails to combine with his appreciation of the of the army chief's policies and behavior.

**L'arianisme de Fritigern : religion de l'empereur ou religion des Tervinges ?, p. 401-415.**

Le *reiks* tervinges Fritigern, originellement païen, a pris la défense des Tervinges chrétiens persécuté par Athanaric entre 369 et 372. Nombre de persécutés se sont alors réfugiés dans l'Empire, et l'homéisme n'a cessé de gagner du terrain chez les Tervinges, que ce soit chez les païens et les chrétiens nicéens, Fritigern lui-même s'y convertissant ; or cet homéisme était à la fois la religion d'Ulfila et de ses ouailles, qui avaient trouvé refuge dans l'Empire depuis 348, et celle de l'empereur Valens. De retour en Gothie, Fritigern faisait figure de prince client de l'Empire, tout en ayant affermi son pouvoir. L'entrée des Tervinges dans l'Empire en 376 s'est accompagnée d'une conversion massive à l'homéisme (religion de l'empereur-patron), peut-être imposée par l'Empire et accompagnant la montée en puissance de Fritigern, pour lequel cette adhésion à une même foi devait être un facteur de cohésion. Mais bientôt s'effondre, avec l'ouverture des hostilités avec Valens et la bataille d'Andrinople, le rêve d'entente entre un pouvoir impérial homéen et l'homéisme gothique. Avec l'avènement du nicéen Théodose en 379 et le rapprochement de celui-ci avec le païen Athanaric, l'appui impérial à l'homéisme politique n'a plus de raison d'être et la religion de Fritigern n'est plus celle de l'empereur, alors même qu'elle n'est pas celle d'un certain nombre de Tervinges qui ne sont chrétiens que de simple apparence voire encore païens. Cela affaiblit le pouvoir politique de Fritigern. Sa disparition de la scène vers 380, si elle est peut-être

accidentelle, peut aussi s'inscrire dans une logique. Fritigern a préfiguré imparfaitement ce que sera ultérieurement la religion du roi des Wisigoths : une religion de celui qui incarne la fonction royale en y intégrant une dimension religieuse et en se situant au sommet d'une communauté wisigothique convertie en profondeur à l'arianisme. L'arianisme de Fritigern a certes été la religion de l'empereur Valens mais il a aussi résulté de la relation entre le *reiks* et des Tervinges de plus en plus nombreux à devenir homéens. Le *sollers reiks* était en avance sur son temps.

**Fritigern arianism: the emperor's or the Tervinges' religion?, p. 401-415.**

The Terving *reiks* Fritigern, originally pagan, took the defense of Christian Tervinges persecuted by Athanaric between 369 and 372. A great number of persecuted populations then found refuge in the Empire, and homeism has steadily been gaining ground among the Tervinges, either among pagans and Nicene Christians, and Fritigern himself converted to it; now, this homeism was both Ulfila's and his flock of followers' religion, who had found refuge in the Empire since 348, and Emperor Valens's as well. Back in Gothia, Fritigern was seen as a client prince of the Empire, though he had strengthened his power. The coming of the Tervinges into the Empire in 376 was accompanied by massive conversion to homeism, possibly because it was imposed by the Empire and accompanied Fritigern's ascent, since he felt adhering to the same faith had to be a cohesive factor. But, soon, with the outbreak of war with Valens and the Battle of Adrianople, the dream of getting an understanding between an imperial power and Gothic homeism collapsed. With the advent of Theodosius in 379 and the latter's reconciliation with the pagan Athanaric, the imperial political support to homeism has no rationale anymore and Fritigern's religion was no longer the emperor's, even though it was not the faith of a number of Tervinges who were merely nominal Christians, or even pagans. This weakened Fritigern's political power. His disappearance from the scene around 380, though possibly accidental, may also have been part of an actual logic. Fritigern imperfectly foreshadowed what would later become the Visigoth king's religion: the religion of the one who embodied the royal function while incorporating to it a religious dimension and standing at the top of a converted Visigoth community deeply converted to Arianism. Fritigern's Arianism was indeed emperor Valens's religion but it also resulted from the relationship between the *reiks* and Tervinges, increasingly converted to homeism. The *sollers reiks* was ahead of his time.

**Ulfila dans l'œuvre de Philostorge, p. 417-435.**

Dans sa notice consacrée à celui qu'il appelle « le premier évêque des Goths », Ulfila, Philostorge, ou plutôt son *epitomator*, écrit : « Philostorge porte cet homme aux nues et l'inscrit avec ses fidèles parmi les partisans de sa propre hérésie ». Pour comprendre la portée de cette phrase, il faut analyser les éléments de la notice de Philostorge et le contenu des autres sources, et confronter les conceptions qu'on peut attribuer à Ulfila à celles des « hétéroousiens » et eunomiens. L'affirmation de Philostorge peut certes recevoir à son appui quelques constats. Ulfila, comme les hétéroousiens et eunomiens, refuse la divinité de l'Esprit Saint. Avec les eunomiens, Ulfila partage des références fondamentales aux notions d'*ingenitus* – *unigenitus*. Les uns et les autres sont désormais visés par une législation répressive, et Ulfila ne range pas, d'après Auxence, les eunomiens parmi ses adversaires. Toutefois, entre leurs positions, il existe des nuances voire des différences. Des nuances : si Ulfila, comme Eunome, recourt aux Écritures, la place de celles-ci est plus centrale chez lui que chez le philosophe Eunome. Des différences : la plus nette est sur le caractère compréhensible de Dieu, défendu par les eunomiens (dont Philostorge), rejeté par



Ulfila comme par Maximin. Sur la différence entre le Père et le Fils, Ulfila, fidèle à Rimini/Constantinople (homéisme = similitude du Père et du Fils selon les Écritures), en est resté au rejet de la notion de substance (*ousia*), alors qu'Eunome, non-signataire de Rimini, et refusant après coup d'y souscrire, fonde son argumentation sur la différence d'*ousia*. Mais chez des disciples d'Ulfila, on peut formuler l'hypothèse que la position du maître a été dépassée et s'est rapprochée de celle des eunomiens, comme on le voit clairement dans le *Sermo arrianorum*, la position de Maximin paraissant plus ambiguë. Il demeure qu'Ulfila, tout en n'étant pas un eunomien, est un subordinatianiste affirmé et que l'expression souvent employée d'« arien modéré » pour le qualifier n'est sans doute pas des plus heureuses. Ranger Ulfila, comme le fait Philostorge, non seulement parmi les eunomiens mais parmi les hétéroousiens au sens plus large, pouvait certes se fonder sur certains éléments mais non sur la totalité des faits et conceptions. On peut donc proposer que Philostorge a, plus ou moins volontairement, simplifié voire déformé la réalité, et privé Ulfila de sa propre spécificité ; peut-être l'évolution contemporaine de certains des fidèles d'Ulfila a-t-elle pu l'influencer en ce sens, à supposer qu'il en ait eu connaissance.

**Ulfila in Philostorgius's work, p. 417-435.**

In the text devoted to the one he calls “the first bishop of the Goths”, Ulfila, Philostorgius, or rather his *epitomator*, writes: “Philostorgius praised to the skies that man and counted him together with his faithful among the supporters of his own heresy”. To understand the scope of this phrase, one must analyze the elements of Philostorgius' record and the content from other sources, and compare the views that can be attributed to Ulfila with the “heteroousians” and “eunomians”. Philostorgius' affirmation can certainly receive support from some observations. Ulfila, like the heteroousians and Eunomians deny the divinity of the Holy Spirit. With the Eunomians, Ulfila shares fundamental references to notions of *ingenitus – unigenitus*. They are both now targeted by repressive legislation and, according to Auxentius, Ulfila did not count Eunomians among some of his opponents. However, between their positions, there are nuances or even differences. Among these nuances: while Ulfila, like Eunomius, uses Scriptures, the latter are more central to him than to the philosopher Eunomius. Among these differences, the sharpest one is that Eunomians (including Philostorgius) argue God is comprehensible, which is denied by Ulfila as well as Maximinus. Regarding the difference between the Father and the Son, Ulfila, true to Rimini/Constantinople (homeism = the Son is similar to the Father according to Scriptures), kept rejecting the concept of substance (*ousia*), while Eunomius, a non-signatory of Rimini, refused to endorse it afterwards, basing its argument on the difference of *ousia*. But, for some of Ulfila's followers, one can hypothesize that the master's position has become outdated, and has come close to the Eunomians', as is evident in the *Sermo arrianorum*, and Maximinus's position seemed more ambiguous. Still, Ulfila, while not being an eunomian is an affirmed subordinatianist and the often used expression “moderate Arian” to describe him, is probably not the most apt one. Classifying Ulfila, as does Philostorgius, not only among Eunomians but among the heteroousians in the wider sense could certainly be based on some evidence but not on all facts and concepts. We can therefore move that Philostorgius has, more or less voluntarily, simplified or even distorted reality, and deprived Ulfila of its own specificity; the contemporary evolution of some of Ulfila's faithful might have influenced him in this direction, supposing he was aware of it.

## INDEX DES NOMS PROPRES

### A

Abdigildus..... 229  
 Acace de Césarée ..... 419, 420, 421, 423  
 Aèce d'Antioche 418, 419, 428, 429, 432, 433  
 Agilo ..... 229, 234, 248, 350  
 Alaric I<sup>er</sup> 108, 110, 204, 205, 215, 229, 234, 235, 236, 238, 269, 353  
 Alaric II..... 97, 112  
 Alatheus ..... 381, 414  
 Alaviv..... 410, 412, 413  
 Alexandre..... 160, 161  
 Alica..... 229  
 Aligildus..... 229  
 Aliso..... 229  
 Allectus ..... 371  
 Anianus ..... 112  
 Arbitio ..... 229, 394  
 Arbogast 174, 229, 233, 234, 238, 245, 246  
 Arinthée..... 229  
 Arius... 401, 418, 420, 421, 428, 429, 431  
 Arminius..... 24, 70, 134, 147, 148  
 Arsace..... 162  
 Athanaric 124, 169, 175, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 414, 440  
 Athaulf ..... 322  
 Attila ..... 31, 330, 343  
 Audius ..... 402  
 Aurélien..... 158  
 Auxence de Milan 421, 422, 423, 424–26, 427, 429, 430, 431, 432, 433  
 Avitus..... 150

### B

Bacurius ..... 228, 229, 246  
 Bainobaudes ..... 229, 248  
 Balchobaudes ..... 229  
 Bappo ..... 229  
 Barbation..... 248, 391, 392  
 Barzimères ..... 229  
 Bauto ..... 229, 233, 242, 245  
 Bissula..... 16  
 Bitheridus ..... 229  
 Bocchus..... 142  
 Bonitus ..... 229, 255  
 Boudicca..... 143  
 Butheric..... 229

### C

Caligula..... 146  
 Camille..... 125  
 Caracalla..... 146  
 Carausius.... 209, 215, 370, 371, 372, 374  
 Carus ..... 158  
 Charietto..... 214, 229, 245  
 Chnodomaire..... 143, 254  
 Civilis ..... 63, 74  
 Claude II ..... 211, 369, 370, 373, 376  
 Claudius Marcellus..... 63  
 Clovis ..... 36, 37, 38, 409  
 Commodus ..... 342  
 Constance Chlore ..... 263, 298, 369  
 Constance II 165, 232, 233, 249, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 261, 265, 273, 283, 284, 285, 293, 294, 295, 296, 299, 309, 332, 334, 335, 336, 337, 353, 355, 358, 382, 383, 394, 395, 396, 399, 402, 418, 420, 432  
 Constant ..... 231, 253  
 Constantin ..... 213  
 Constantin I<sup>er</sup> 16, 120, 165, 206, 213, 228, 230, 231, 232, 240, 241, 242, 243, 255, 270, 272, 307, 310, 334, 335, 336, 345, 351, 367, 368, 369, 370, 371, 373, 375, 376  
 Cyrus..... 162

### D

Dagalaïf..... 229  
 Darius ..... 162, 165  
 Décence..... 283, 284  
 Dioclétien 119, 263, 266, 278, 298, 317, 375  
 Drusus l'ainé ..... 68

### E

Egus..... 44  
 Equitius ..... 438  
 Eriulph..... 229, 235  
 Erocus ..... 229  
 Eucher ..... 149  
 Eudoxe (patriarche de Constantinople) ..... 404, 405, 406, 407, 408, 409, 417, 418, 419, 423  
 Eugène..... 174, 235  
 Eumène (orateur)..... 259

Eunome de Cyzique 417, 418, 419, 422,  
428, 429, 433, 434  
Eusèbe de Césarée ..... 418  
Eusèbe de Nicomédie 418, 419, 420–22,  
431

**F**

Firmus ..... 95  
Flavus ..... 24  
Fraomar ..... 229, 233, 243, 245, 246  
Fravitta 205, 214, 229, 234, 235, 236, 238  
Frigeridus ..... 229, 291  
Fritigern 168, 176, 222, 413, 414, 415,  
437–45, 437, 438, 439, 440, 441, 442,  
443, 444, 445  
Fullofaudes ..... 229

**G**

Gabso ..... 229  
Gaïnas 204, 205, 210, 235, 236, 237, 238,  
251  
Gaiso ..... 229  
Galère ..... 45, 53, 121, 125, 213  
Galla Placidia ..... 149, 322  
Gallien ..... 230, 368, 369, 376  
Gaudentius ..... 355  
Genséric ..... 110, 269  
Germanicus ..... 134  
Geruchia ..... 353  
Gildo ..... 229  
Gomoar ..... 229, 248  
Gondebaud ..... 34, 35  
Gratien ..... 243, 286, 440  
Grégoire de Nazianze ..... 419

**H**

Hababa ..... 50  
Hanhavald ..... 248  
Hannibal ..... 126  
Hariobaudes ..... 229, 350  
Hariulf ..... 229, 248  
Hellébich ..... 229, 236  
Hesychius de Salone ..... 271  
Hormisdas ..... 229, 244  
Hortar 229, 242, 243, 337, 338, 339, 340,  
341, 343, 344

**I**

Ianuaris ..... 229, 230  
Igmacen ..... 270  
Immo ..... 229

**J**

Jovien ..... 359, 360, 361

Jovinus ..... 356  
Jugurtha ..... 142, 147  
Jules César ..... 43, 44, 61, 62  
Julien 128, 158, 163, 165, 206, 212, 230,  
232, 240, 245, 248, 249, 261, 265, 283,  
284, 285, 286, 293, 294, 295, 299, 333,  
334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341,  
346, 347, 348, 353, 354, 355, 358, 360,  
361, 382, 383, 384, 385, 391, 392, 393,  
395, 396, 397, 399  
Julius ..... 176  
Justinien ..... 310, 325

**L**

Laipso ..... 229  
Laniogaise ..... 229, 252, 255, 256  
Latinus ..... 229, 233, 350  
Leo de Narbonne ..... 112  
Léon I<sup>er</sup> ..... 111, 278  
Licinius ..... 255  
Lucillianus ..... 359, 361, 362  
Lucullus ..... 163  
Lutto ..... 229

**M**

Macrien 242, 243, 247, 248, 346, 347,  
395  
Magnence 208, 229, 231, 233, 237, 250,  
252, 253, 254, 255, 256, 257, 273, 297,  
298, 322  
Malaric ..... 229, 248, 359  
Mallobaudes 229, 234, 238, 246, 247, 443  
Marc Antoine ..... 161, 163  
Marc Aurèle ..... 120, 282  
Marcarid ..... 229  
Marcellinus de Narbonne ..... 112  
Marcien ..... 111  
Marobod ..... 332  
Martin (saint) ..... 352  
Maudio ..... 229  
Maxence ..... 370, 371  
Maxime ..... 174  
Maximien 263, 298, 333, 367, 368, 370,  
374, 375, 376  
Maximin (évêque goth arien) 427, 428,  
429, 430, 432, 433, 434  
Maximin Daïa. 42, 45, 46, 52, 53, 55, 213  
Maximin le Jeune ..... 149  
Maximin le Thrace 43, 48, 49, 50, 51, 52,  
53, 123, 148, 149, 150, 201  
Memoridus ..... 229, 359, 361  
Merobaudes ..... 229, 233, 242  
Micca ..... 50  
Modarès ..... 229, 234, 238, 245, 246  
Munderich ..... 229

**N**

Narsès..... 121, 125  
 Naulobatus ..... 230  
 Nectaridus ..... 229  
 Nestica..... 229  
 Nevitta..... 206, 229, 230, 232, 240, 242  
 Numa..... 43, 46, 52

**O**

Odoacre..... 31

**P**

Palladius..... 356  
 Palladius de Ratiara..... 427, 429, 430  
 Paternianus..... 355  
 Paulinus..... 18, 126  
 Philippe l'Arabe..... 158  
 Probus..... 158, 305, 369  
 Procope..... 250  
 Procope (notaire)..... 359, 361  
 Proculus..... 252, 253  
 Pusaeus..... 229

**R**

Radagaise..... 353  
 Remigius..... 356  
 Richomer 206, 229, 233, 240, 242, 245,  
 437, 438, 439, 440, 441, 443, 444, 445  
 Romanus (comte)..... 355, 356  
 Rucillus..... 44  
 Rumoridus..... 229

**S**

Saba..... 405  
 Saphrax..... 381, 414  
 Sapor..... 229  
 Sapor II..... 335  
 Sarus..... 229  
 Saul..... 229  
 Scipion Émilien..... 147  
 Scudilo..... 229, 234, 350  
 Secundianus de Singidunum..... 429  
 Ségeste..... 24, 70  
 Seniauchus..... 229  
 Septime Sévère..... 149  
 Sévère Alexandre 123, 148, 149, 150, 342  
 Severus (général romain)..... 391, 395  
 Sigismar..... 30  
 Sigisvult..... 110  
 Silvain 207, 229, 232, 243, 251, 252, 253,  
 254, 255, 256, 257  
 Sintula..... 229, 284  
 Spartacus..... 48

Stilichon 47, 52, 53, 55, 149, 205, 229,  
 234, 238, 239, 244  
 Subamarchus..... 229  
 Suomar..... 337, 338  
 Syagrius..... 243

**T**

Teutomer..... 229  
 Théodoric II (roi wisigoth) 36, 91, 97,  
 150, 151  
 Théodoric le Grand (roi ostrogoth) 32, 34,  
 91, 97, 147  
 Théodose (comte)..... 350, 395  
 Théodose (fils d'Athaulf et de Galla  
 Placidia)..... 322  
 Théodose I<sup>er</sup> 174, 175, 235, 243, 245, 265,  
 266, 270, 307, 309, 310, 356, 402, 411,  
 414, 415, 432, 433, 442  
 Théodose II..... 276, 277, 323  
 Theolaif..... 229  
 Théophile (évêque des Goths)..... 423  
 Théophile l'Indien..... 418  
 Thrasamund..... 35  
 Trajan..... 120, 163, 165  
 Tribigild..... 143, 215, 229

**U**

Ulfila 401, 402, 403, 404, 405, 406, 408,  
 409, 411, 417-34, 441  
 Ursatius..... 330, 340, 341

**V**

Vadomer..... 229, 233, 247, 332  
 Valens 25, 129, 168, 175, 181, 222, 232,  
 244, 328, 385, 392, 399, 401, 403, 404,  
 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412,  
 413, 415, 433, 438, 440, 441, 443  
 Valentinien I<sup>er</sup> 43, 46, 124, 208, 213, 228,  
 232, 243, 245, 247, 248, 302, 327, 328,  
 330, 331, 332, 339, 340, 341, 344, 345,  
 346, 347, 348, 351, 355, 356, 382  
 Valentinien II..... 243, 432  
 Valentinien III..... 113, 199, 276, 277  
 Vallio..... 229  
 Varanès..... 229  
 Varus..... 69, 70  
 Victor..... 229, 242  
 Victorin..... 372  
 Virdomar..... 63  
 Vitalien..... 229  
 Vitellius..... 18, 126

**X**

Xerxès..... 160, 162

## INDEX THÉMATIQUE

### A

acculturation...24, 32, 34, 41, 45, 175, 178,  
198, 199–200, 205, 207, 209, 217, 219,  
220, 223, 239, 273  
*aduersarius*.....113  
*agens in rebus*... 356, 362  
agitation.....144  
*alienigenus*..... 111, 214, 278, 315  
*alienus*.....94, 95  
alliance.....174, 190  
altérité...13, 14, 33, 89, 92, 93, 95, 97, 99–  
100, 101, 113, 114, 117, 137, 141, 146  
ambassade...16, 36, 107, 230, 413, 437,  
438, Voir *legatio*  
ambassadeur... 107, 168, 329, Voir *legatus*  
ambiguïté...147, 148, 151, 152, 217, 323,  
327, 341–43, 347, 442, 444, 445  
*amicitia*.....147, 312, 332  
analogie...13, 15, 29, 84, 122, 137, 143,  
169  
angoisse...21, 25, 46, 54, 179, 191, 200,  
216, 250, 353, 367, 368  
arianisme...33, 34–35, 35, 36, 96, 175,  
210, 216, 220, 221, 401–15, 414, 417–  
34, 417, 423, 433, 441  
assimilation...17, 24, 25, 29, 32, 55, 167,  
175, 177, 199, 200, 203, 205, 209, 211,  
219–20, 221, 224, 233, 238, 279

### B

Bagaudes.....215, 318, 368, 374  
*barbara*...36, 94, 95, 101, 269, 301, 302–4,  
306  
barbares impériaux...203, 204, 221, 227–  
39, 241–58  
‘bon barbare’ .....22, 29, 224, 257  
‘petit barbare’ .....20, 119, 120  
*barbaria*..... 19, 47, 167, 170, 177, 212  
*barbarica fides*... 252, 254, 257  
*Barbaricum*...19, 22, 95, 109, 177, 189,  
190, 202, 230, 232, 237, 241–58, 263,  
271, 349, 381, 443  
*barbaries*.....32, 45  
barbarisation...14, 22, 47, 52, 53, 148, 193,  
197–224, 198, 203, 210, 224, 232  
*barbaros*.....13, 202

*barbarus*...13, 24, 25, 29, 33, 34, 36, 37,  
48, 89, 90–94, 94, 99, 103, 110, 203,  
259, 269, 280  
*barritus*.....215  
beauté...17, 122, 135, 139, 143, 145, 147,  
149, 150, 151, 152, 190  
bestialité.....15, 20, 137  
braies.....16, 44, 225  
brigand / brigandage...110, 112, 116, 185,  
192, 214–15, 245, 318, 354, Voir *latro*,  
*praedo*  
bruits.....85, 382, 438

### C

captif..... Voir prisonnier  
*carrago*.....172, 182, 188–89  
cavalerie.....377–99  
cercle.....179–94  
chariot...171, 180–90, 193, 387, 389, 390,  
Voir *carrago*  
châtiment.....30  
christianisation... 25, 168, 178, 223  
christianisme...175, 210, 216, 217, 219,  
238, 245, 401–15, 441  
citoyen...131, 203, 213, 217, 233, 259,  
260, 262, 264, 282, 290, 293, 296, 297,  
299  
citoyenneté...23, 24, 44, 87, 213, 220–21,  
230, 234, 259, 264, 265, 267, 268, 269,  
270, 271, 273, 275, 276, 277, 279, 298,  
306–10, 306, 308, 315, 317, 321, 322,  
324  
*ciuis*.....38, 199, 241, 269, 278, 280  
clientèle...24, 67, 83, 139, 239, 245, 246,  
327–48, 332, 441, 443, 445  
coiffure...16–17, 122, 137, 138, 140, 145,  
146, 150, 151, 152, 215, 225  
colère.....145, 152  
*comes*.....227, 231  
*commercium*.....266, 314, 315, 317  
*constitutio antoniniana*...265, 266, 304,  
305, 306, 308, 309, 310, 311, 312, 314,  
315, 317, voir Édit de Caracalla  
consul / consulat...205, 206, 213, 230, 231,  
232, 237, 240, 242, 440, 441  
contrat consensuel.....312, 313, 325  
*conubium*...208, 266, 267, 272, 276, 306,  
307, 314, 315, 322, 323

conversion...29, 35, 38, 213, 221, 222, 403, 404, 405, 406, 408, 409, 411, 412, 415  
 corps...16, 17, 18, 19, 62, 119, 120, 121, 122, 127, 130, 131–32, 213, 431, Voir beauté, gesticulation, inertie, laideur, paralysie  
 cruauté...31, 32, 108, 176

**D**

dangerosité...20, 143  
 Danube...49, 51, 66, 77, 80, 168, 180, 181, 185, 187, 222, 235, 251, 332, 381, 408, 410, 423  
 déditice...203, 221, 244, 250, 256, 266, 284, 285, 286, 288, 289, 290, 293, 295, 296, 305, 307, 310, 315, 317, 320  
*deditio*...284, 299, 314, 317, 331, 333, 336  
 défaite...21, 25, 29, 70, 86, 119, 120, 124, 135, 144, 171, 256, 353, 358, 359, 365–76, Voir ‘petit barbare’  
 degré de barbarie...20, 169, 170  
 déguisement...146, 160  
 déloyauté...25, 173, 176, 253, 257  
 démence... Voir folie  
 démocratisation de la culture...197  
 déserteur / désertion...82, 207, 243, 254, 256, 258, 391  
 différence...13, 15, 29, 39, 61–63, 86, 122, 132, 133, 137, 138, 145, 146, 169, 186  
 discipline militaire...22, 124, 144, 174, 316, 321  
*dux*...230, 232, 274, 304, 413

**E**

Édit de Caracalla...23, 282, voir *constitutio antoniniana*  
 engagement volontaire...248  
 ennemi... Voir *hostis*  
 errance...144, 170–73, 185, 193, 389  
 esclave...108, 109, 215, 244, 260, 269, 277, 306, 320, 324, 412  
 espion...350, 360  
 ethnogénèse...198  
 eunomianisme...418–20, 421, 426, 428, 429, 432, 433  
 Euphrate...22, 80  
 exotisme...16, 30, 61, 214, 219  
 expulsion...175, 177  
 extériorité...89, 105  
*externus*...89, 95, 333, 334, 339

**F**

*fama*...178, 349, 353, 358, 360, 361, 362

fédéré (*foederatus*)...110, 203, 235, 305, 315, 320, 332, 337, 402  
*feritas*...19, 20, 108  
 férocité...19, 31, 35, 138, 144  
*fides*...332  
*finis*...59, 68, 69, 76  
 fleuve...46, 49, 53, 55, Voir Danube, Rhin, Euphrate, rive  
*foedus*...314, 332, 338  
 folie...137, 145, 146, 152, 170  
 frontière...22, 41, 46, 47, 49, 53, 54, 55, 56, 59, 66, 73, 75, 80, 86, 146, 151, 207, 208, 242, 252, 349, 351, 367, Voir *finis*, fleuve, *limes*, *postliminium*, *terminus*  
*furor*...374

**G**

*gens* / *gentes*...36, 38, 68, 93, 96, 99, 104, 106, 111, 114, 162, 197, 198, 260, 265, 270, 276, 280, 309, 316, 319, 323, 372  
*gentilis*...24, 36, 94–95, 109, 113, 203, 259, 261, 262, 267, 269–72, 273, 274, 280, 283, 301, 302–4, 305, 306, 309, 321, 322, 323  
 gesticulation...19, 120, 122–25, 134  
*gregarius*...204, 229, 231

**H**

hérésie...34, 414, 417, 426, 433, Voir arianisme, eunomianisme, hétéroousianisme, homéisme  
 hétéroousianisme...418–20, 428, 433  
 homéisme...401, 404, 406, 407, 408, 409, 410, 414, 415, 417–34, 417, 421, 424, 429, 433, 441  
*hostis*...24, 75, 89, 98–99, 103–17, 269, 320  
*hostis publicus*...251  
*humanitas*...23

**I**

imitation...146, 152, 214, 215–16, 216, 371, 374  
 immigration...23, 24, 25, 87, 170, 181, 199, 206, 218, 308, 309, 310, 312, 405, 409, 410  
*immunes imperi*...74  
*imperium*...59, 60, 65, 66–72, 73, 74, 76, 77, 84, 86, 208, 275  
*imperium Romanum*...332, 338  
 inertie...122, 125–27, 132, 134, 135  
 intégration...25, 167, 177, 200, 203, 204, 205, 207, 211, 217, 218, 220, 224, 228,

- 229, 231, 233, 234, 235, 237, 238, 242, 273, 279, 309, 321, 408, 442, 444
- inversion..... 13, 15, 122, 133
- irrationalité..... 19, 135, 137, 144, 172, 186
- iudex*..... 170, 222, 402, 407, 409
- ius ciuile*...266, 276, 305, 306, 308, 309, 310–17, 319–20, 321, 323, 324
- ius gentium*...267, 273, 305, 310–17, 317–20, 322, 323, 324
- L**
- laideur..... 139, 141, 143, 145, 151, 190
- latins juniens..... 310
- latro*... 106, 354, Voir brigand / brigandage
- legatio*..... 327–48, Voir ambassade
- legatus*...304, 327, 335, 338, 339, 340, 346, Voir ambassadeur
- légèreté..... 19
- Lètes...203, 231, 244, 259–80, 281–99, 303, 307, 308, 321
- leuitas*..... 77
- limes*..... 22, 59, 77, 80, 211, 212, 349, 351
- limitanei*..... 248
- liquidation des barbares...120, 167, 175, 176, 211, 245, 255
- lois..... 36, 37
- loyauté..... 22, 241, 258, 444
- M**
- magister equitum per Gallias*..... 359, 361
- magister militum*...233, 234, 235, 251, 272, 361, 440
- magister peditum*..... 243, 251
- maîtrise de soi...124, 125, 142, 143, 144, 145, 146, 148
- malum*..... 365, 367, 368, 369, 373, 376
- matrimonium*..... 309, 311, 317, 322
- messenger..... 349, 352, 356, 357, 360, 361
- métamorphose...14, 15, 23, 25, 35, 59, 70, 71, 85, 170, 171, 180, 190, 193, 198, 200, 212, 222, 374, 376, 437, 441, 442, 444, 445
- migration..... 133, 170, 171, 180, 181, 183
- mission..... 222
- mixhellène..... 41, 45, 202
- mixobarbaros*... 41, 50, 52, 148, 201, 202
- mobilité sociale..... 227–39
- morphologie..... 140, 141–42, 151
- munera*..... 83, 327–48
- N**
- necessitas*..... 178
- nomadisme...137, 144, 170, 171, 173, 185, 191
- notaire..... 355, 356, 360, 362
- nuntius*..... 349, 352, 355, 357, 360, 362
- O**
- obscurité..... 14
- obsequium*..... 74, 76, 332
- onomastique..... 218, 229, 233, 239
- opposition...15, 19, 20, 29, 30, 34, 35, 39, 56, 63–65, 86, 132, 137, 138, 142, 145, 147, 148, 167, 169, 178, 186, 210
- optimates*..... 227
- orbis*..... 72, 179, 185, 208
- orbis romanus*..... 177, 185, 208, 279
- orbis terrarum*..... 68
- ornements consulaires...206, 212, 230, 240
- otage..... 437, 438, 443, 444
- otium*..... 188
- P**
- paganisme...35, 175, 212, 216, 217, 219, 220, 222, 238, 410, 443
- panégyrique..... 29, 365–76
- panégyriste..... 23
- paralysie... 19, 119, 122, 124–25, 134, 135
- pars prouinciae*..... 77
- pérégrin...23, 44, 95, 177, 205, 220, 237, 264, 266, 267, 304, 305, 308, 309, 310–17, 320–21, 321, 324
- perfidie..... 19, 63, 160, 243, 252, 371
- persécution... 34, 402, 404, 406, 409, 433
- peur... 15, 17, 22, 31, 122, 135, 145, 193
- philanthropie..... 24, 25
- physiognomonie..... 133, 140, 141–42, 150
- plebs*..... 227
- populus*..... 38
- postliminium*...106, 113, 259, 260, 264, 272, 273, 281, 282, 289, 298
- praedo*...106, 110, 112, 116, Voir brigand / brigandage
- présents..... Voir *munera*
- prisonnier...16, 20, 21, 23, 35, 64, 68, 78, 105, 106, 113, 119, 120, 124, 138, 144, 211, 216, 222, 244, 259, 260, 284, 298, 308, 315, 320, 350, 354, 358
- propagande..... 309, 365
- protector domesticus*...218, 228, 233, 237, 248
- prouincialis*...94, 95, 99, 110, 208, 213, 259, 267, 269, 270, 271, 274, 280, 301, 302, 304, 306, 320, 322
- prouocatio*...266, 270, 271, 276, 309, 311, 314, 317, 323
- provincialisation..... 47, 67, 69, 71, 77, 81
- R**
- racisme (proto-racisme)..... 18, 144

*recepti in leges*.....263, 266, 272, 307, 308  
 recrues...22, 24, 25, 46, 133, 144, 167,  
 174, 176, 181, 203, 213, 218, 227, 231,  
 239, 242, 248, 250, 264, 269, 285, 295,  
 299  
 réfugié...22, 30, 179, 190, 353, 354, 355,  
 362, 409  
*regalis*.....227, 248  
 regard.....16, 142, 147, 149, 150  
*regulus*.....227, 274, 304, 413  
 rejet...24, 168, 175, 176, 177, 200, 211,  
 224, 255, 257, 258, 444  
*relatio*.....349, 352, 355, 357  
 ressemblance...59, 137, 138, 141, 142,  
 143, 144, 145, 146, 149, 151, 152, 169,  
 170, 171, 190  
 révolte.....180, 182, 220, 372, 374, 443  
*rex*...227, 233, 234, 246, 247, 413, 414,  
 415, 437, 441  
 Rhin.....53, 54, 55, 59–87, 66, 332  
*ripa*.....59, 60, 70, 71, 73, 75, 76  
 rive.....75, 76, 78, 80–86, 181, 185  
 romanisation...23, 24, 42, 44, 45, 46, 48,  
 73, 175, 199, 205, 207, 223, 245, 254,  
 257  
 romanité...15, 19, 21–25, 25, 29, 31, 32,  
 34, 37, 38, 44, 47, 48, 49, 53, 55, 56,  
 59, 63, 74, 77, 79, 80, 81, 83, 84, 101,  
 115, 137, 138, 143, 146, 151, 152, 169,  
 202, 207, 212, 217, 220, 304, 321, 324,  
 367, 371, 374, 445  
 romano-centrisme.....17  
*rumor*...178, 351, 352, 353, 354, 355, 357,  
 360, 362

## S

sauvagerie..... Voir *feritas*  
*sedes*.....59, 76  
*semibarbarus*...22, 41–56, 81, 148, 149,  
 201, 208  
 Sénat...42, 44, 45, 205, 213, 216, 228, 236,  
 238  
 sénateur.....44, 81, 236, 238  
 service militaire...23, 24, 123, 133, 174,  
 203, 217, 227, 243, 248, 249–50, 258,  
 264, 268, 273, 294, 297, 305, 308, 316,  
 323, 324  
 similitude.....54, 60, 75  
*socius*.....94, 95  
*solum barbarum*.....81  
 spectacle.....30, 128, 192, 243

*subiectus*.....279, 305, 313  
 subordinatianisme...418, 423, 434, 435,  
 441

## T

tatouage.....133, 138  
*temeritas*.....48, 49  
*terminales lapides*.....69  
*terminus*.....59, 69, 74, 75, 76, 80, 84  
*terrae laeticae*.....260, 262, 276, 307, 319  
*tertium genus*.....14  
 testament...111, 266, 275–77, 278, 308,  
 311, 314, 317, 323  
*testimoniales*.....268, 323  
 théorie environnementaliste...17–19, 62–  
 63, 132–33, 135  
 titulature impériale.....158  
 trahison...22, 32, 47, 89, 98, 100, 107, 110,  
 113, 207, 242, 254, 257, 258, 350  
 traité...85, 168, 250, 328, 333, 344, 347,  
 414, 415, 442, Voir *deditio, foedus*  
 transfuge.....82, 107, 246, 254, 255, 295  
 tribun.....228, 233, 235  
 triomphe.....16, 68, 70, 146  
*tzangae*.....225

## U

*uagantes*.....191  
*uagari*.....170, 172, 185  
*uagus*.....172, 185, 268  
*uanitas*.....20  
 unions mixtes...36, 46, 89, 94–98, 98, 99,  
 100, 109, 113, 199, 207–8, 213–14,  
 235, 238, 267, 272, 274, 276, 301–25,  
 301  
*uolontarii barbari militares*...256, 257,  
 284, 293, 295  
 usurpateur / usurpation...108, 250, 251,  
 252, 256, 257, 370–71

## V

vêtement.....16, 44, 215–16, 225  
 victoire.....21, 29, 124  
 visage.....137–52

## X

*xenos*.....94



## INDEX DES SOURCES

<i>Aer. acq. loc.</i>		XV, 5, 24.....	352
18, 1 .....	141	XV, 5, 27.....	252
20, 3 .....	141	XV, 5, 29.....	252
Amb.		XV, 5, 33.....	255, 256
<i>De ob. Val.</i>		XV, 6, 1.....	253
3-4.....	203	XV, 6, 2-3 .....	252
<i>Diss. Max</i>		XV, 11, 1.....	14, 202
58-59.....	216	XV, 13, 4.....	164
<i>Ep.</i>		XVI, 1, 5 .....	286
II, 9 .....	216	XVI, 2 .....	393
LXII, 34.....	214	XVI, 2, 1 .....	352, 393
<i>Exp. Evang. Luc.</i>		XVI, 2, 4 .....	253, 393
II, 37 .....	403	XVI, 2, 5 .....	393
<i>In Ruf.</i>		XVI, 2, 6 .....	393, 394
II, 76-85 .....	216	XVI, 2, 12 .....	354
Amm.		XVI, 6, 1 .....	229
XIV, 2 .....	129	XVI, 10, 8 .....	230, 383, 399
XIV, 2, 1 .....	123	XVI, 11, 4 .....	261, 282, 288, 289, 290,
XIV, 2, 2 .....	128	299, 391	
XIV, 2, 4 .....	173	XVI, 11, 6 .....	391, 392, 399
XIV, 2, 6 .....	129	XVI, 11, 8 .....	354
XIV, 2, 9 .....	123	XVI, 11, 9 .....	350
XIV, 3, 9 .....	166	XVI, 12, 9 .....	350
XIV, 4 .....	19	XVI, 11, 69 .....	357
XIV, 4, 1 .....	123, 128, 129, 173, 176	XVI, 12 .....	382
XIV, 4, 3 .....	123, 173	XVI, 12, 2-3 .....	254
XIV, 4, 5 .....	173	XVI, 4, 53 .....	143
XIV, 7, 21 .....	165	XVI, 12, 7 .....	382
XIV, 8, 3 .....	291	XVI, 12, 17 .....	227
XIV, 8, 13 .....	163	XVI, 12, 21 .....	380, 383
XIV, 10, 6-16 .....	350	XVI, 12, 22 .....	383
XIV, 10, 7 .....	234	XVI, 12, 26 .....	227
XIV, 10, 8 .....	218	XVI, 12, 27 .....	383
XIV, 10, 16 .....	332, 333	XVI, 12, 28 .....	383
XIV, 11, 4 .....	164	XVI, 12, 34 .....	227
XIV, 11, 21 .....	246	XVI, 12, 37 .....	383, 384, 399
XIV, 12, 25 .....	219	XVI, 12, 38 .....	383
XV, 1, 2.....	162, 163	XVI, 12, 38-41 .....	383
XV, 2, 9.....	123	XVI, 12, 40 .....	399
XV, 4.....	394	XVI, 12, 41 .....	384
XV, 4, 2-5 .....	65	XVI, 12, 45 .....	384
XV, 4, 3.....	132	XVI, 12, 50 .....	124
XV, 4, 10.....	394	XVI, 12, 51 .....	128
XV, 4, 10-11 .....	399	XVI, 12, 53 .....	143
XV, 4, 11.....	395	XVI, 12, 57 .....	128
XV, 4, 12.....	380	XVI, 12, 67 .....	352
XV, 5, 4.....	253	XVI, 12, 69-70 .....	358, 359
XV, 5, 6.....	232, 246, 251	XVI, 12, 70 .....	353
XV, 5, 8.....	232	XVII, 1, 3.....	332, 333
XV, 5, 11.....	241	XVII, 1, 7.....	242, 395
XV, 5, 15-16 .....	252	XVII, 1, 11-13.....	338, 340
XV, 5, 16.....	252, 255	XVII, 1, 13.....	332

XVII, 4, 3 .....	162	XX, 4, 10.....	249
XVII, 5, 2 .....	335	XX, 4, 11.....	249
XVII, 5, 15.....	335	XX, 4, 13.....	249
XVII, 6, 1 .....	332	XX, 4, 14.....	285
XVII, 8, 3 .....	336	XX, 4, 14-18.....	232
XVII, 9, 7 .....	352, 355	XX, 4, 16.....	285, 296
XVII, 10.....	245	XX, 4, 17-18.....	285
XVII, 10, 3.....	338	XX, 6, 7.....	164
XVII, 10, 4.....	338, 340	XX, 6, 8.....	165, 396
XVII, 10, 5.....	214, 350	XX, 7, 1.....	165, 396
XVII, 10, 7-8.....	337	XX, 7, 6.....	162
XVII, 10, 8.....	227, 337	XX, 8, 1.....	164, 250
XVII, 10, 9.....	337, 338, 340	XX, 8, 2-4 .....	285
XVII, 10, 21.....	333	XX, 8, 4.....	283
XVII, 11, 1.....	352	XX, 8, 13.....	261, 281, 283, 284, 285, 289, 293
XVII, 11, 3.....	162	XX, 8, 15.....	299
XVII, 12, 1.....	352, 380	XX, 8, 16.....	164, 284, 285, 297
XVII, 12, 2.....	381	XXI, 2, 17 .....	171
XVII, 12, 3.....	123	XXI, 3, 5 .....	1247
XVII, 12, 9.....	124	XXI, 4, 8 .....	284
XVII, 12, 11.....	124	XXI, 5, 1-8.....	284
XVII, 12, 12-13.....	332	XXI, 5, 2-8.....	296
XVII, 12, 21.....	124	XXI, 5, 41 .....	270
XVI, 12, 37.....	398	XXI, 6, 7-8.....	334
XVII, 13, 9.....	380, 381	XXI, 7, 1 .....	162
XVII, 13, 15.....	129	XXI, 7, 2 .....	352, 355
XVIII, 2, 2.....	350	XXI, 10, 8 .....	203, 205, 206, 212, 232, 240, 242
XVIII, 2, 6.....	332	XXI, 12, 25.....	206, 230, 232
XVIII, 2, 7.....	338	XXI, 16, 2 .....	232
XVIII, 2, 13.....	227, 332	XXII, 7, 8.....	169
XVIII, 2, 15.....	70	XXII, 7, 10.....	340
XVIII, 2, 16.....	332	XXII, 8, 4.....	162
XVIII, 2, 16-19.....	338, 340	XXII, 8, 49.....	187
XVIII, 4, 2.....	352	XXII, 12, 2.....	158, 165
XVIII, 5, 3.....	164	XXIII, 1, 7.....	164
XVIII, 6, 1.....	164	XXIII, 2, 1.....	334
XVIII, 6, 3.....	352	XXIII, 3, 2.....	162, 163
XVIII, 6, 8.....	350	XXIII, 5, 4.....	162
XVIII, 8, 1.....	350	XXIII, 5, 16.....	164
XVIII, 8, 2.....	396, 398	XXIII, 5, 17.....	163, 166
XVIII, 8, 8.....	332, 337	XXIII, 5, 19.....	161
XVIII, 8, 13.....	337	XXIII, 6.....	179
XVIII, 9, 3.....	165, 396	XXIII, 6, 1.....	164
XVIII, 9, 4.....	396	XXIII, 6, 2.....	163
XVIII, 11, 5.....	350	XXIII, 6, 2-4.....	162
XIX, 2, 5.....	125	XXIII, 6, 5.....	162, 163
XIX, 4, 2.....	395	XXIII, 6, 6.....	162
XIX, 4, 3.....	395	XXIII, 6, 7.....	162
XIX, 4, 5.....	395	XXIII, 6, 9.....	162
XIX, 11, 1.....	352	XXIII, 6, 10.....	164
XX, 3, 3-7.....	234	XXIII, 6, 22.....	164
XX, 4, 1.....	164	XXIII, 6, 24.....	162
XX, 4, 1-2.....	283	XXIII, 6, 35.....	164
XX, 4, 2.....	162, 249, 284	XXIII, 6, 36.....	164
XX, 4, 3.....	284	XXIII, 6, 41-42.....	163
XX, 4, 4.....	203, 249, 250, 284, 285, 288, 293, 295, 296, 390	XXIII, 6, 43-44.....	163
XX, 4, 5.....	285		

XXIII, 6, 45.....	164	XXVII, 5, 9.....	86, 169
XXIII, 6, 61.....	164	XXVII, 5, 10.....	175
XXIII, 6, 74.....	164	XXVII, 6.....	124
XXIII, 6, 75.....	141, 163	XXVII, 6, 9.....	170
XXIII, 6, 83.....	163	XXVII, 8, 3.....	352
XXIV, 1, 5.....	397	XXVII, 8, 5.....	123
XXIV, 1, 10.....	164	XXVII, 10.....	382
XXIV, 2, 5.....	125	XXVII, 10, 12.....	382
XXIV, 3, 1.....	164	XXVII, 10, 13.....	382
XXIV, 3, 4.....	334, 397, 398	XXVII, 10, 15.....	123
XXIV, 4, 2.....	164	XXVII, 12, 1.....	164
XXIV, 4, 5.....	398	XXVIII, 1, 3.....	162
XXIV, 4, 9.....	397	XXVIII, 1, 5.....	205
XXIV, 5, 5.....	164	XXVIII, 1, 26.....	286
XXIV, 5, 10.....	397, 398, 399	XXVIII, 2, 1.....	83
XXIV, 7, 3.....	164	XXVIII, 2, 5-9.....	356
XXV, 1, 2.....	164	XXVIII, 2, 10.....	214
XXV, 1, 16.....	397	XXVIII, 2, 11.....	123
XXV, 1, 17.....	397, 399	XXVIII, 2, 12.....	128
XXV, 1, 18.....	162, 397	XXVIII, 3, 8.....	350
XXV, 3, 1.....	397	XXVIII, 5, 5-6.....	392, 399
XXV, 3, 4.....	165	XXVIII, 5, 10.....	124
XXV, 4, 13.....	284, 296	XXVIII, 5, 11.....	169
XXV, 4, 17.....	162, 164	XXVIII, 5, 14.....	179
XXV, 4, 23.....	164	XXVIII, 6, 1-3.....	355
XXV, 4, 26.....	165	XXVIII, 6, 13.....	128
XXV, 6, 9.....	397	XXVIII, 6, 20.....	356
XXV, 6, 10.....	333	XXVIII, 6, 22.....	356
XXV, 8, 7.....	164	XXIX, 1, 4.....	162
XXV, 8, 7-18.....	359	XXIX, 2, 21.....	164
XXV, 8, 7-11.....	359	XXIX, 4, 7.....	233, 243, 245, 350
XXV, 8, 11.....	248	XXIX, 5, 28.....	270
XXV, 8, 12.....	164, 360	XXIX, 5, 31.....	243
XXV, 8, 13.....	360	XXIX, 5, 49.....	243
XXV, 9, 12.....	164	XXIX, 6, 2.....	332
XXV, 10, 6.....	248, 359	XXIX, 12, 15.....	245
XXV, 10, 6-7.....	361	XXX, 2, 8.....	168
XXV, 10, 8.....	362	XXX, 3, 1.....	352
XXV, 13.....	125	XXX, 3, 1-3.....	355
XXVI, 4, 5.....	169, 227	XXX, 3, 2.....	356
XXVI, 5, 6.....	328	XXX, 3, 3-7.....	247
XXVI, 5, 7.....	329	XXX, 3, 4-6.....	86
XXVI, 6, 11.....	169	XXX, 3, 7.....	243, 247
XXVI, 7, 4.....	248	XXX, 7, 6.....	332, 351
XXVI, 8, 2.....	247	XXX, 7, 7.....	286
XXVI, 10, 3.....	250	XXX, 8, 4.....	162
XXVII, 1, 1.....	328	XXX, 8, 8.....	162, 164
XXVII, 1, 6.....	124	XXXI, 2, 1.....	122
XXVII, 4, 2.....	192	XXXI, 2, 1-11.....	179
XXVII, 4, 3.....	191, 193	XXXI, 2, 2.....	20, 139, 141
XXVII, 4, 3-4.....	191	XXXI, 2, 2-3.....	190
XXVII, 4, 5.....	192	XXXI, 2, 3.....	140
XXVII, 4, 9.....	202	XXXI, 2, 3-11.....	19
XXVII, 4, 10.....	191	XXXI, 2, 4.....	172, 191
XXVII, 4, 12-13.....	192	XXXI, 2, 9-11.....	123
XXVII, 5-10.....	168	XXXI, 2, 10.....	171, 173, 186, 191
XXVII, 5, 6.....	169	XXXI, 2, 11.....	173
XXVII, 5, 7.....	250	XXXI, 2, 12-25.....	179

XXXI, 2, 13.....	191	XXXI, 10, 22.....	129
XXXI, 2, 17.....	123, 171, 172, 191	XXXI, 12, 3.....	385
XXXI, 2, 18.....	171, 186, 188, 192, 193	XXXI, 12, 4.....	189
XXXI, 2, 19.....	144, 186, 192	XXXI, 12, 6.....	127
XXXI, 2, 20.....	162	XXXI, 12, 8.....	175, 413, 441
XXXI, 2, 21.....	16, 123, 143, 190	XXXI, 12, 8-9.....	168, 176, 413
XXXI, 3, 1.....	171	XXXI, 12, 9.....	401, 413, 437, 440, 441, 442
XXXI, 3, 7.....	124	XXXI, 12, 11..	172, 182, 184, 185, 385, 438
XXXI, 3, 8.....	177, 180, 188	XXXI, 12, 12.....	385, 390, 412, 438
XXXI, 4, 1.....	410	XXXI, 12, 13.....	386, 438
XXXI, 4, 2.....	170	XXXI, 12, 14.....	437, 438, 444
XXXI, 4, 3.....	349	XXXI, 12, 15..	206, 240, 413, 437, 439, 440
XXXI, 4, 5.....	170, 180, 181, 441	XXXI, 12, 16.....	386, 388, 398
XXXI, 4, 6.....	170	XXXI, 12, 17..	144, 174, 186, 190, 381, 386, 388, 412, 439
XXXI, 4, 8.....	413	XXXI, 13, 1.....	130
XXXI, 4, 9.....	130, 170, 179	XXXI, 13, 1-2.....	388
XXXI, 4, 9-11.....	182	XXXI, 13, 2....	130, 182, 388, 389, 390, 399
XXXI, 4, 10.....	177	XXXI, 13, 4.....	143
XXXI, 4, 11.....	180	XXXI, 13, 8.....	143, 189, 193, 391
XXXI, 4, 12.....	128	XXXI, 13, 9.....	390, 441
XXXI, 4, 12-13.....	410	XXXI, 13, 19.....	21
XXXI, 4, 13.....	409	XXXI, 15, 5.....	182, 184, 185
XXXI, 5.....	410	XXXI, 15, 15.....	414
XXXI, 5, 1.....	177, 185	XXXI, 16, 3.....	51, 144, 174, 176, 186, 188, 190, 401, 412, 414, 437
XXXI, 5, 1-2.....	182	XXXI, 16, 4.....	189
XXXI, 5, 3-4.....	412	XXXI, 16, 5-6.....	22
XXXI, 5, 3.....	410	XXXI, 16, 6.....	176
XXXI, 5, 4.....	175, 178, 401, 437	XXXI, 16, 8.....	22, 176
XXXI, 5, 5.....	178	XXXI, 16, 9.....	8
XXXI, 5, 5-9.....	182	XXXIII, 6, 80.....	15
XXXI, 5, 6.....	413	XXVIII, 5.....	15
XXXI, 5, 6-7.....	413	Anon.	
XXXI, 5, 7.....	413, 437	<i>Physiogn.</i>	
XXXI, 5, 8.....	178	9.....	142
XXXI, 5, 15.....	187	11.....	140
XXXI, 6, 3.....	412	12.....	133
XXXI, 6, 4.....	414	14.....	15, 141, 145, 151
XXXI, 6, 5.....	193, 412, 413	48.....	151
XXXI, 6, 6.....	412	50.....	140
XXXI, 6, 7-8.....	170	51.....	151
XXXI, 7, 2.....	170	Appian.	
XXXI, 7, 4.....	220	<i>Praef.</i> 4.....	76
XXXI, 7, 5.....	171, 172, 182, 184, 185, 188, 291, 440	Arist.	
XXXI, 7, 7.....	172, 182, 188	<i>Rh.</i>	
XXXI, 7, 9.....	22, 170	I, 1358b.....	365
XXXI, 7, 12.....	381	I, 1368a.....	365
XXXI, 7, 16.....	440	Aug.	
XXXI, 8-9.....	170	<i>Civ. Dei</i>	
XXXI, 8, 1.....	182, 185, 186, 190	V, 23.....	353
XXXI, 8, 4.....	22, 144, 174, 412, 414	XVIII, 32.....	403
XXXI, 8, 5.....	121, 128	<i>De uera rel.</i>	
XXXI, 8, 6.....	189	5.....	223
XXXI, 8, 6-7.....	170		
XXXI, 8, 9.....	123		
XXXI, 10, 3-4.....	249		
XXXI, 10, 6.....	234, 246, 443		
XXXI, 10, 18.....	286		

- Ep.*  
CXCIX, XII, 46 .....271
- Serm.*  
105, 10, 13 .....353
- August.  
*Res Gestae*  
XXVI, 1-4 .....68
- Aur. Vict.  
*Caes.*  
XIII, 3 .....157  
XVI, 4 .....157  
XX, 14 .....157, 159  
XXI, 2 .....380  
XXIV, 9 .....212  
XXVII, 7 .....212  
XXXIII, 3 .....157  
XXXIII, 6 .....213  
XXXVII, 3-5 .....236  
XXXVII, 7 .....203  
XXXVIII, 3 .....157  
XLII, 10 .....252  
XLII, 15 .....255, 256
- Auson.  
*Bissula, ep.*  
XXV, 1-7 .....16  
XXV, 4, v.9-12 .....219
- De Mosella*  
v. 435 .....81  
v. 437 .....74  
v. 469 .....74  
v. 471 .....74
- Precatio I*  
*opuscul.* 6, 29-30 .....248
- Aux.  
*Epist.*  
42 .....425, 428  
42-52 .....424  
43 .....402, 425, 431  
44 .....425, 427, 428  
45 .....431  
46 .....425, 431  
48 .....425, 428  
49 .....426  
51 .....425, 429  
52 .....425  
53 .....421, 424  
53-54 .....402  
58 .....407  
58-60 .....402  
63 .....422, 424, 425  
63, 44 .....402
- Avit.  
*Ep.*  
VI, 2 .....409  
XLVI .....35, 36
- Boeth.  
*Cons. Phil.*  
I, 4 .....32
- Brev. Alaric.*  
IV, 8, 1 .....103  
V, 5, 1 .....103, 104, 113  
IX .....104
- Caes.  
*B. Civ.*  
III, 59, 2 .....44
- B. Gall.*  
I, 1, 5 .....66  
I, 3 .....181  
II, 4, 10 .....60  
IV, 1, 8-9 .....18, 130, 134  
IV, 3, 3 .....20  
IV, 10, 1 .....73  
IV, 10, 2-5 .....62  
IV, 14 .....122  
IV, 16, 3 .....66  
IV, 19, 4 .....67  
V, 14 .....17, 145  
VI, 9, 1-2 .....67  
VI, 18, 3 .....285  
VI, 21, 3 .....20  
VI, 24, 2 .....60  
VI, 24, 5 .....20  
VI, 29, 1-3 .....67  
VI, 32, 1 .....60
- Cass.  
*Var.*  
III, 17 .....32, 33  
V, 14, 1 .....93
- Cass. Dio  
XLIII, 47, 3 .....44  
LIII, 30 .....69  
LXII, 2, 3-4 (ep.) .....143  
LXXX, 3, 4 .....158
- Chron. Gall.*  
138 .....221
- Cic.  
*Cat.*  
IV, 1, 33 .....106  
IV, 4, 10 .....106
- De Or.*  
III, 216 .....19, 131
- Mur.*  
35 .....127  
36 .....127
- Orat.*  
55 .....131  
59 .....132  
60 .....19, 131, 140  
86 .....131
- Verr.*  
IV, 122 .....105
- CIL*  
III, 3576 .....200, 241, 321  
III, 12483 .....158  
III, Suppl. I, 3576 .....230  
V, 7989 .....51

V, 7990.....	51	II, 125-129 .....	183
VIII, 7003.....	158	<i>Collatio</i>	
X, 6945.....	256	2 .....	427
XIII, 3682.....	248	4 .....	427
<i>CJ</i>		12 .....	427
I, 3, 28.....	111	13 .....	427, 430
I, 3, 28, 3 .....	278	15 .....	427
II, 15, 2, 1.....	311	15, 9 .....	427
II, 23, 10.....	106	15, 15 .....	427
II, 53, 2.....	106	15, 26 .....	427
IV, 40, 2.....	109	<i>Cons. Const.</i>	
IV, 41, 1.....	109	382 .....	414
IV, 41, 2.....	111, 278	<i>Const. Porph.</i>	
IV, 42, 2.....	111	<i>De adm. imp.</i>	
IV, 58, 5.....	269	XIII .....	208, 272, 315
IV, 63, 2.....	109	<i>De cer.</i>	
V, 3, 1.....	106	I, 89, 407 .....	335
V, 18, 5.....	106	<i>Coripp.</i>	
V, 27, 1.....	311	<i>Ioh.</i>	
VI, 1, 3.....	109, 202	VIII, 461-462 .....	307
VI, 55, 8.....	106	<i>CTh</i>	
VI, 58, 8.....	106	I, 10, 8.....	318
VII, 14, 9.....	106	I, 32, 5.....	103
VII, 34, 5.....	106	I, 32, 53 .....	108
VII, 35, 6.....	106	III, 4, 1.....	103, 109, 269
VIII, 50, 5.....	106, 107	III, 14, 1.....	36, 89, 103, 104, 109, 113, 213, 267, 269, 274, 301
VIII, 50, 10.....	298	III, 30, 4.....	311
VIII, 50, 19.....	108	IV, 6, 3.....	311
IX, 14, 1.....	108	IV, 8, 5.....	103
IX, 47, 35.....	108	IV, 8, 5, 5 .....	103, 108
XII, 20, 5.....	111	IV, 12.....	112
XII, 35, 9.....	108	V, 6, 2.....	103, 104
XII, 42, 1.....	108	V, 6, 2, 2.....	104
XII, 44, 1.....	108	V, 6, 3.....	103
<i>Claud.</i>		V, 7, 1.....	89, 103, 104, 108, 113, 354
<i>De Bello Get.</i>		V, 7, 1, 2.....	103, 104
LXII, 227-232 .....	353	V, 7, 2.....	89, 103, 104, 108, 113
LXII, 238-244 .....	353	V, 7, 8.....	104
<i>De Cons. Stil.</i>		V, 17, 1.....	277
I, 35-39.....	48, 234	V, 18, 1.....	277
I, 36-39.....	244	VI, 7, 1 .....	233
I, 45-46.....	149	VI, 14, 1 .....	233
I, 56-57.....	149	VI, 24, 1 .....	248
I, 221.....	84	VI, 27, 7 .....	356
I, 222.....	85	VII, 1, 1.....	89, 103, 104, 108, 113, 242
I, 233.....	248	VII, 12, 1 .....	103, 108
III, 151-153 .....	221	VII, 12, 2 .....	242
<i>De III cons. Hon.</i>		VII, 13, 7.....	248
66 .....	245	VII, 13, 16.....	269, 320
<i>De IV cons. Hon.</i>		VII, 13, 16, 1 .....	103, 108, 110
74 .....	245	VII, 13, 17.....	269
484.....	203	VII, 13, 20.....	103, 108
<i>In Eutrop.</i>		VII, 15, 1.....	274
I, 181.....	143	VII, 16, 2.....	103
I, 378-384.....	84	VII, 16, 3.....	103, 108
I, 381-383.....	85	VII, 18, 2-7.....	249
I, 383.....	221	VII, 18, 4.....	243
<i>In ruf.</i>			

VII, 20, 4.....	249	IV, 4, 1.....	285
VII, 20, 8.....	249	XLVIII, pr.....	106
VII, 20, 10.....	263	XLVIII, 19, 17, 1.....	311
VII, 20, 12.....	268, 323	XLVIII, 19, 28, 6.....	311
VII, 22, 4.....	285	XLVIII, 20, 6.....	106, 107
VIII, 11, 2.....	359	XLVIII, 22, 15, <i>pr.</i> .....	311
VIII, 11, 3.....	359	XLIX, 15, 19, 4.....	282
VIII, 11, 3, 3.....	103, 108	XLIX, 15, 19, 10.....	282, 298
VIII, 11, 4.....	359	XLIX, 16, 5.....	107
VIII, 11, 5.....	359	XLIX, 16, 6, 4.....	107
VIII, 13, 1.....	311	XLIX, 16, 6, 7.....	107
IX, 12, 1.....	103, 108	L, 15, 1, 5.....	106
IX, 14, 3.....	103	L, 16, 18.....	106
IX, 16, 11, 3.....	103, 108	Dion. Hal.	
IX, 40, 24.....	103, 108	I, 89, 1.....	14
IX, 42, 22.....	103, 108	Dracont.	
X, 10, 10.....	356	<i>Romul.</i>	
X, 10, 25.....	103, 108	<i>pr.</i> 14.....	32, 220
XI, 2, 2.....	328	33-36.....	34
XI, 18, 1, 3, 2.....	103	<i>Edict. Theod.</i>	
XI, 18, 1, 5.....	103	10.....	92
XI, 28, 12, 2.....	103, 108	32.....	92
XI, 30, 34.....	328	34.....	36, 92
XI, 30, 62.....	270, 274, 307	43.....	36, 92
XI, 31, 7, 3.....	103	44.....	36, 92
XII, 1, 113.....	233	111.....	92, 93
XII, 2, 6.....	356	145.....	92
XII, 12, 5.....	274, 304	Ennod.	
XII, 19, 1.....	277	<i>Pan.</i>	
XIII, 4, 4.....	103, 109	VI.....	220
XIII, 11, 10.....	260, 262, 276, 307, 319, 321	XXI.....	147
XIV, 10, 2.....	216	<i>Ep. Austras.</i>	
XIV, 10, 3.....	216	1,1.....	38
XV, 12, 1.....	358	2.....	38
XV, 14, 4.....	89	Epiph.	
XV, 14, 14.....	103, 104, 108, 113	<i>Pan.</i>	
XVI, 1, 4.....	424, 432	LXX, 14-15.....	402
XVI, 4, 1.....	424	LXX, 15, 3-5.....	403
XVI, 5, 6.....	414	<i>Epit. Caes.</i>	
XVI, 5, 7.....	311	XL, 51, 18.....	45
XVI, 5, 15.....	424, 432	Eugipp.	
XVI, 5, 36.....	311	<i>V. Sev.</i>	
XVI, 5, 43.....	274	XX, 1.....	31
XVI, 5, 46.....	274	XL, 4.....	31
XVI, 5, 63.....	274	XLIV, 5.....	32
XVI, 5, 65.....	433	Eun.	
XVI, 10, 12, 2.....	274	<i>Apol.</i>	
XVI, 10, 21.....	274	II, 7.....	429
XVI, 5, 7.....	313	III.....	429
Curt.		Eunap.	
VI, 2, 14.....	162	<i>fr.</i>	
Dig.		18.....	214
I, 1, 4.....	266	59.....	214, 235
I, 1, 5.....	312	60.....	220
I, 1, 55, 10.....	266	48.....	405, 411
I, 5, 4, 1.....	320	Eur.	
I, 5, 17.....	279	<i>Phoen.</i>	
		138.....	201

- Eus.  
*Elog. Const.*  
 VII, 13..... 222  
  
*V. Const.*  
 IV, 5..... 222  
 IV, 7..... 16, 231, 335
- Eutr.  
 VI, 8..... 158  
 VI, 19..... 158  
 VII, 5..... 158  
 VII, 6..... 157, 158  
 VII, 9..... 158, 202  
 VII, 14..... 158  
 VIII, 12..... 158  
 VIII, 20..... 158  
 IX, 2..... 158  
 IX, 4..... 202  
 IX, 7..... 158  
 IX, 19..... 158  
 X, 8..... 158  
 X, 15..... 158  
 X, 16..... 158  
 LXXVI, 5..... 43
- Exp. tot. mund.*  
 42, 17..... 202  
 57..... 244  
 60..... 202
- Fest.  
*Brev.*  
 XXII..... 157  
 XXVIII..... 157
- Flor.  
 I, 2..... 46  
 I, 24, 5..... 106  
 I, 45, 15..... 68  
 II, 13, 88..... 68  
 II, 26..... 20  
 II, 30, 27..... 70  
 II, 30, 39..... 70  
 II, 34..... 75
- Fulg.  
*ad Thras.*  
 I, 2..... 35  
*Psalm. abec*  
 v. 296..... 35
- Gai.  
*Inst.*  
 I, 1..... 266, 319  
 I, 26..... 314  
 I, 78..... 322  
 III, 135, 1..... 313
- Gell.  
*NA*  
 IV, 4..... 15
- Greg. Naz.  
*Ep.*  
 136..... 234, 245
- 137..... 234, 245
- Greg. Tur.  
*HF*  
 II, 9..... 39, 91, 234, 245, 246  
 II, 31..... 409  
 II, 32..... 91  
 III, 15..... 39, 91
- Hdn.  
 I, 6, 9..... 342  
 IV, 7, 2-4..... 146  
 VI, 2..... 158  
 VI, 7, 8..... 159  
 VI, 7, 9..... 342  
 VI, 8, 1..... 45, 50, 201  
 VI, 18, 1..... 42  
 VII, 1-2..... 201  
 VII, 1, 2..... 50  
 VII, 2, 1..... 159
- Hdt.  
 IV, 46..... 187  
 VI, 8, 1..... 148
- Hippol.  
*Chron.* II, 3, 5-6..... 198
- Hor.  
*Epod.*  
 XVI..... 22
- Quint.  
 II, 7, 28..... 365
- Ioh. Chrys.  
*Hom.*  
 VIII..... 223
- Isid.  
*Chron.*  
 349..... 403, 408  
*Etym.*  
 V, 6..... 312, 315  
*Hist. Goth.*  
 6..... 403  
 7..... 410  
 10..... 403, 408
- Itin. Alex.*  
 V..... 265, 310
- Jer.  
*Adu. Iouinian.*  
 I, 48..... 43  
*Chron.*  
 369..... 222, 402, 406, 407  
*Ep.*  
 3, 5..... 43  
 50, 2..... 43  
 60, 4..... 202  
 66, 7..... 213  
 106, 1..... 408  
 107, 2..... 184, 223  
 123, 15..... 353  
 123, 16..... 23, 43, 149, 234
- Joh. Ant.  
*fr.*



187.....	235, 245	II, 63b.....	160
Joh. Chrys.		II, 64b.....	160
<i>Hom.</i>		II, 66a.....	160
VIII.....	35, 402	II, 74b.....	160
Jord.		II, 79b.....	160
<i>Get.</i>		II, 95b.....	160
XV, 83.....	52	II, 95c.....	160
XV, 84.....	43	II, 98b.....	160
XXI, 112.....	250	II, 311c.....	161
XXV, 131.....	412	II, 323d.....	161
XXV, 131-132.....	410	II, 324a.....	161
XXVI, 134.....	413	II, 324c.....	161
XXVI, 135.....	413	II, 324d.....	161
XXVII, 140.....	414	II, 327b.....	161
XXVIII, 142.....	414	II, 328a.....	161
XXX, 152.....	235	II, 329b.....	161
XXXI, 160.....	322	II, 97c.....	256
Jul.		III, 7.....	256
2 <i>Const.</i>			
37.....	253	Just.	
<i>Ep. ad Ath.</i>		<i>Epit.</i>	
279a.....	354	II, 1, 3.....	162
279a-b.....	354	II, 3, 6.....	162
280.....	334	XLI, 1, 1.....	162
280b.....	265	XLIII, 4, 1.....	20
280c.....	354	XLIIIV, 5, 8.....	23
280d.....	283	<i>Inst.</i>	
282c.....	296, 352, 355	I, 2, 1.....	313
285b.....	307	I, 2, 2.....	313
329a.....	334	I, 3, 2.....	320
<i>Misop.</i>		I, 5, 5.....	310
352.....	219	II, 1, 11.....	319
<i>Or.</i>		II, 1, 41.....	319
I, 13b.....	160	III, 13, <i>pr.</i> .....	313
I, 17c.....	160	III, 22.....	313
I, 17c-18c.....	160	Lact.	
I, 17d.....	160	<i>Mort. Pers.</i>	
I, 18a.....	160	IX, 2.....	45
I, 18b.....	160	XIII, 2.....	358
I, 22b.....	160	XVIII, 13.....	43
I, 22c.....	160	XXXVIII, 3.....	46
I, 24b.....	160	XXXVIII, 5-6.....	46, 203, 213
I, 24c.....	160	<i>Lat. Ver.</i>	
I, 24d.....	160	XIII.....	202
I, 27a.....	160	<i>Lex gund.</i>	
I, 28.....	250	IV, 1.....	36
I, 28b.....	160	IV, 3.....	36
I, 28d.....	160	IV, 4.....	36
I, 29.....	256	VI, 3.....	36
I, 29a.....	160	VI, 9.....	36
I, 31.....	256	VII.....	36
I, 41c.....	160	VIII.....	36
I, 42c.....	160	VIII, 1.....	36
I, 44a.....	160	XVII, 5.....	36
I, 47c.....	160	LV.....	36
I, 48b.....	256	<i>Lex salica</i>	
II, 62c.....	160	14.....	260
II, 63a.....	160	28.....	260
		37.....	260

52 .....	260	XLII, 41 .....	283, 297
Lib.		XLII, 42 .....	283
<i>Ep.</i>		<i>Or.</i>	
884 .....	236	XI, 9 .....	256
925 .....	236	XI, 45-49 .....	111
1457 .....	245	<i>Nov. Iust.</i>	
<i>Or.</i>		CXVII, 4 .....	279
XII, 48, .....	354	<i>Nov. Maior.</i>	
XIV, 13-14 .....	356	I .....	110
XVII, 6 .....	159	<i>Nov. Sev.</i>	
XVII, 20 .....	159	II .....	277
XVII, 31 .....	159	<i>Nov. Theod.</i>	
XVII, 32 .....	159	II, 2 .....	277
XVIII, 1 .....	161	IV .....	104
XVIII, 33 .....	254, 350	IV, 9 .....	110
XVIII, 34 .....	354	XV, 2 .....	104
XVIII, 35 .....	354	XV, 2, 7 .....	110
XVIII, 52d .....	254	XVI .....	104, 111, 275, 321, 323
XVIII, 54 .....	383	XVI, pr. ....	275
XVIII, 104 .....	253	XXI .....	104, 111
XVIII, 231 .....	159	XXIV, 54 .....	110
Liv.		<i>Nov. Val.</i>	
V, 35 .....	125	I, 21 .....	10
V, 37, 4 .....	127	IX .....	269
V, 38 .....	125	XI .....	89
V, 44 .....	125	XIII .....	104, 110
V, 45 .....	125	XIII, 47 .....	110
V, 48 .....	18, 126	XIII, 58 .....	110
XXII, 2, 6, 7 .....	126	XXI, 20 .....	111
XXII, 59 .....	105	XXIII .....	104
XXIII, 37, 8 .....	395	XXIII, 47 .....	110
XXIX, 3, 13 .....	127	XXVI, 1 .....	277
XXXVIII, 17, 9-10 .....	126	XXXII .....	110
Lucan.		XXXIII .....	104, 111, 113
<i>Phars.</i>		XXXIV .....	104, 110
I, 465 .....	64	Olymp.	
Marcell. <i>Com.</i>		<i>fr.</i>	
382 .....	414	26 .....	322
476, 2 .....	31	Oros.	
Mart.		V, 16, 11 .....	17, 126
<i>Epigr.</i>		V, 16, 14 .....	17, 126
VII, 7, 3 .....	78	VII, 32 .....	244
IX, 5, 1 .....	78	VII, 32, 9 .....	403
X, 7 .....	79	VII, 33, 13 .....	389
<i>Spect.</i>		VII, 33, 19 .....	410
III .....	16	VII, 35, 19 .....	219
Men. Rh.		VII, 37, 9-10 .....	223
376, 21-25 .....	365	VII, 38 .....	48
376, 31-377, 9 .....	365	VII, 41, 3 .....	359
Not. <i>Dign.</i>		Ov.	
<i>Occ.</i>		<i>Ponto epistulae.</i>	
IX, 6 .....	256	III, 4, 107-109 .....	71
XLII .....	263	<i>Tr.</i>	
XLII, 33-34 .....	261	IV, 2, 37-44 .....	71
XLII, 34 .....	283	V, 7, 19-19 .....	19
XLII, 36 .....	283	V, 10, 37 .....	13
XLII, 39 .....	283, 297	V, 45 .....	140
XLII, 40 .....	297	VII, 17 .....	142

<i>Pact. Leg. Sal.</i>		VI, 13, 5 .....	368
XIV, 2 .....	91	VII, 2, 2 .....	369
XLI, 1 .....	37, 91	VII, 11, 3 .....	83
<i>Pall.</i>		VII, 12, 9 .....	243
<i>Sermo</i>		VII, 13, 1 .....	83
1 .....	427	VII, 13, 2 .....	81, 83
9 .....	427	VII, 14, 6 .....	370
23 .....	427	VII, 15, 2 .....	370
27 .....	427, 429	VIII, 2, 4 .....	221, 372
31 .....	427	VIII, 2, 5 .....	373
33 .....	427	VIII, 4, 2 .....	372, 373
<i>Pan. Lat.</i>		VIII, 5, 2 .....	373
II, 4, 2 .....	368, 375	VIII, 5, 4 .....	374
II, 4, 2-3 .....	374	VIII, 6, 1 .....	374
II, 4, 3 .....	215, 375	IX, 5, 3 .....	371
II, 5, 1 .....	374	IX, 18, 2 .....	106
II, 7 .....	84	IX, 21, 2 .....	371
II, 7, 2 .....	84	XI, 4, 2 .....	354
II, 7, 3-4 .....	84	XII, 4 .....	51
II, 7, 7 .....	84	XII, 11, 4 .....	174
II, 8, 1 .....	368	XII, 22, 2 .....	174
II, 10, 3 .....	84, 333	XII, 32, 3-4 .....	187
II, 12, 1 .....	370, 371	XII, 32, 3, 5 .....	144, 174
III, 3, 4 .....	374	XII, 32, 4 .....	51
III, 3, 6 .....	368	<i>Pass. S. Sabae</i>	
III, 5, 2 .....	368	VII, 5 .....	405
III, 5, 3 .....	375	<i>Paulin.</i>	
III, 15, 3 .....	373	<i>V. Amb.</i>	
III, 16, 3 .....	371	XIV, 30 .....	245
III, 19, 4-5 .....	371	XXXVI .....	223
IV, 1, 2 .....	259	<i>Phil.</i>	
IV, 1, 4 .....	259, 298	<i>V. Apoll.</i>	
IV, 6, 1 .....	371	I, 16 .....	41, 45, 201
IV, 8, 1-3 .....	62	<i>V. Soph.</i>	
IV, 9 .....	315	II, 1, 13 .....	41, 201
IV, 9, 1 .....	144, 358	<i>Philost.</i>	
IV, 9, 1-4 .....	211, 284, 308	I, 2 .....	428
IV, 9, 3 .....	320	I, 3 .....	420
IV, 9, 4 .....	23, 144, 203, 221	I, 9 .....	419, 421
IV, 10, 1-3 .....	368	II, 5 .....	402, 417, 432
IV, 12, 1 .....	371	III, 2 .....	418
IV, 12, 2 .....	371	III, 4 .....	418
IV, 16, 4 .....	215, 371	IV, 2 .....	432
IV, 18, 3 .....	369	IV, 8 .....	433
IV, 21 .....	307	IV, 12 .....	419, 420, 421
IV, 21, 1 .....	259, 263, 266, 281, 289, 297, 321	VI, 1 .....	419, 428
V, 4, 1 .....	372	VI, 3 .....	417, 433
V, 5, 3 .....	373	VI, 5 .....	420
V, 6, 1 .....	373	IX, 7-8 .....	408
V, 18, 1 .....	209, 367	IX, 17 .....	414
V, 18, 3 .....	209	X, 6 .....	422
V, 18, 4 .....	22, 80	<i>Pl.</i>	
VI, 2, 2 .....	370	<i>Crass.</i>	
VI, 8, 3 .....	375	24 .....	145
VI, 9, 1 .....	373	<i>Tib.</i>	
VI, 10, 2 .....	370	33b .....	179
		<i>Plin. Mai.</i>	
		<i>HN</i>	

- IV, 101 ..... 73  
 V, 8 ..... 15  
 VII, 2 ..... 15  
 Plin. Iun.  
   *Pan.*  
     IV, 7 ..... 140  
 Pompon. Mela  
   *Chor.*  
     III, 2 ..... 73  
 Prisc.  
   *Pan.*  
     V, 265 ..... 30  
     V, 298-299 ..... 31  
     V, 311 ..... 30  
 Prop.  
   *Eleg.*  
     IX, 10, 39-44 ..... 63  
 Prosp. Tiro  
   *De uoc. gent.*  
     II, 33 ..... 35  
 Prud.  
   *C. Symm.*  
     I, 458-460 ..... 212  
     II, 578-618 ..... 221, 223  
   *Ham.*  
     455-461 ..... 216  
 Ps. Jul.  
   *Ep.*  
     191 ..... 61  
 Querolus  
   XXX ..... 317  
 Quint.  
   *Inst.*  
     XI, 3, 30 ..... 132  
 Ruf.  
   I, 9-10 ..... 223  
   I, 10 ..... 246  
   I, 11 ..... 223  
   II, 6 ..... 223  
   II, 33 ..... 203  
 Sall.  
   *Cat.*  
     VII, 4 ..... 285  
     XV, 5 ..... 137  
   *Iug.*  
     VI, 1 ..... 147  
     VII, 4 ..... 147  
     VII, 5 ..... 137  
     VII, 6 ..... 147  
     XCVIII ..... 147  
     CII ..... 147  
     CXIII ..... 142  
 Salv.  
   *Ep.*  
     IV, 20 ..... 43  
 Sen.  
   *Ir.*  
     I, 11, 3 ..... 19  
     II, 15, 1 ..... 127, 145  
 SHA  
   *Ael.*  
     V, 7 ..... 159  
   *Alex.*  
     IV, 4 ..... 149  
     VII, 6 ..... 159  
     XIV, 6 ..... 150  
     LVI, 5 ..... 383  
     LVI, 9 ..... 159  
     LVIII, 3 ..... 22  
     LIX, 3 ..... 159  
     LXI, 8 ..... 159  
   *Aurel.*  
     XI, 6 ..... 172, 189  
     XXVI, 1 ..... 159  
   *Claud.*  
     VI, 5 ..... 172  
     VI, 6 ..... 189  
     VIII, 2 ..... 172, 189  
     VIII, 5 ..... 172, 189  
     IX, 4-5 ..... 211  
     XVII, 6 ..... 159  
   *Comm.*  
     XVIII, 3 ..... 106  
   *Gall.*  
     X, 6 ..... 159  
     XIII, 9 ..... 172, 189  
     XXI, 3 ..... 146, 214  
   *Max.*  
     I, 5 ..... 48, 148  
     II, 2 ..... 149  
     II, 5 ..... 42, 43  
     III, 1 ..... 22, 48, 124  
     III, 6 ..... 149, 150  
     IV, 4 ..... 49  
     IV, 4-5 ..... 48  
     IV, 5 ..... 49, 51  
     VI, 8 ..... 148  
     IX, 5 ..... 48  
     IX, 6 ..... 49  
     XII, 3 ..... 48  
     XXVI, 2 ..... 106  
     XXVII, 8 ..... 149  
     XXVIII, 3 ..... 149  
     XXVIII, 8 ..... 148  
   *Max. Balb.*  
     XIII, 5 ..... 159  
   *Max. Duo*  
     XI, 7 ..... 159  
   *Prob.*  
     XII, 4 ..... 159  
     XIV, 7 ..... 203  
     XVII, 4 ..... 159  
   *Quatt. Tyr.*  
     XIII, 4 ..... 253  
     XV, 4 ..... 214

<i>Sept. Sev.</i>		<i>Calig.</i>	
XVIII, 1 .....	159	XXVIII .....	106
<i>Sev. Alex.</i>		XLIX .....	16
XXVIII, 2 .....	106	<i>Iul.</i>	
<i>Tac.</i>		LXXVI, 5 .....	22, 42, 81
XV, 2 .....	159	<i>Ius.</i>	
<i>Trig. tyr.</i>		LXXX, 1-2 .....	44
III, 4 .....	214	<i>Sulp. Sev.</i>	
XXVI, 6 .....	202	<i>Chron.</i>	
<i>Valer.</i>		II, 3, 5-6 .....	203, 209
I, 4 .....	202	<i>V. Mart.</i>	
<i>Sid. Ap.</i>		XXVIII, 1-3 .....	352
<i>Carm.</i>		<i>Symm.</i>	
V, 240-241 .....	16	<i>Ep.</i>	
<i>Ep.</i>		I, 49 .....	352
I, 2 .....	150	I, 95 .....	357
I, 2, 2 .....	150, 151	II, 46 .....	358
I, 2, 2-3 .....	150	X, 47 .....	358
I, 6 .....	324	<i>Laud. Val. I</i>	
IV, 20 .....	30	II .....	47
VIII, 9 .....	33, 220	XIV .....	43
<i>Soc.</i>		<i>Laud. Val. II</i>	
II, 41, 23 .....	402	XXXI .....	47
III, 1, 26 .....	254	<i>Or.</i>	
IV, 33, 1-6 .....	403	I, 14 .....	81
IV, 33, 1-9 .....	222	II, 4 .....	82
IV, 33, 4-8 .....	401	II, 23 .....	82
IV, 33, 5 .....	403, 406	II, 31 .....	82
IV, 33, 7 .....	406	III, 9 .....	82
IV, 34, 1 .....	409	<i>Syn.</i>	
IV, 41, 23 .....	423	<i>de prov.</i>	
VI, 6 .....	235	II, 1 .....	210
VIII, 4, 1 .....	235	II, 2 .....	215
VIII, 8, 1 .....	235	<i>de regno</i>	
<i>Soz.</i>		22 .....	210, 213, 236
IV, 21, 1 .....	402, 423	23 .....	265
IV, 24 .....	402, 423, 432	23b .....	307
IV, 37, 7 .....	412	24 .....	211
V, 1-2 .....	254	<i>Tac.</i>	
V, 2, 22 .....	254	<i>Agr.</i>	
VI, 37, 2-7 .....	404	XXI, 3 .....	23
VI, 37, 6 .....	404, 411, 423	<i>Ann.</i>	
VI, 37, 7 .....	401, 410	I, 11 .....	69
VI, 37, 8 .....	404	I, 37 .....	106
VI, 37, 12 .....	404	I, 58, 1 .....	24
VIII, 4, 1 .....	251	I, 59 .....	70
<i>Stat.</i>		I, 61-62 .....	21
<i>Silv.</i>		II, 6, 4 .....	73
I, 1, 50-51 .....	78	II, 9-10 .....	24
<i>Strab.</i>		II, 10 .....	24
II, 3, 7 .....	18, 134	II, 14 .....	15, 135
IV, 1, 5 .....	20	II, 21 .....	15
IV, 4, 2 .....	60	II, 23 .....	62
IV, 5, 2 .....	20	II, 24 .....	15
<i>Suet.</i>		II, 88 .....	23
<i>Aug.</i>		VI, 43, 3 .....	127
CI .....	69	XI, 16, 1 .....	16
XLIX, 5 .....	357		

- Germ.*  
 I, 1 .....66, 72  
 I, 2 ..... 64  
 II, 1 ..... 18  
 II, 5 ..... 60  
 IV, 1-3 ..... 18  
 IV, 2 ..... 15, 20, 141, 142  
 XIV, 3 ..... 134, 227  
 XV, 1 ..... 18, 134, 135  
 XV, 3 ..... 341  
 XVIII, 4 ..... 61  
 XX, 1 ..... 16  
 XXIX ..... 73  
 XXIX, 1 ..... 73  
 XXIX, 3 ..... 74, 75  
 XXIX, 4 ..... 77  
 XXX, 2 ..... 20, 143  
 XXX, 3 ..... 143  
 XXXII, 1 ..... 74  
 XXXIII, 3 ..... 75  
 XXXVIII ..... 122  
 XXXVIII, 2 ..... 16, 139  
 XXXVIII, 2-3 ..... 17  
 XXXVIII, 3 ..... 16, 139  
 XXXVIII, 4 ..... 145  
 XLII, 2 ..... 342  
 XLV, 6 ..... 139  
 XLVI, 6 ..... 15
- Hist.*  
 II, 32 ..... 126  
 II, 32, 2 ..... 18  
 II, 88, 3-4 ..... 148  
 II, 93 ..... 126  
 II, 93, 1 ..... 18  
 IV, 29, 1 ..... 127  
 IV, 29, 5 ..... 127  
 IV, 74, 3 ..... 23  
 V, 14, 2 ..... 63  
 V, 15, 1 ..... 74  
 V, 17, 2, 2 ..... 64
- Tert.*  
*Ad. Nat.*  
 II, 1, 7 ..... 198
- Them.*  
*Or.*  
 VIII, 116b-c ..... 228  
 X, 135 ..... 344, 345  
 X, 205 ..... 344, 345  
 XVI, 210-212 ..... 211  
 XVI, 210b ..... 414  
 XVI, 211-212 ..... 307  
 XVI, 211c-d ..... 221
- Theod.*  
*HE*  
 II, 24 ..... 432  
 IV, 33 ..... 423  
 IV, 38, 1 ..... 410  
 IV, 38, 1-5 ..... 404
- V, 32, 1 ..... 236
- Ulpian.*  
*Epit.*  
 XX, 14 ..... 314, 317
- V. Genov. Paris.*  
 12 ..... 31
- V. Germani*  
 XXVII, 80 ..... 91
- Varro*  
*Ling.*  
 V, 143 ..... 179
- Veg.*  
*Mil.*  
 I, 2 ..... 17, 132  
 I, 2, 5 ..... 133  
 I, 4, 4 ..... 285  
 I, 20 ..... 51  
 II, 2 ..... 202  
 II, 5 ..... 278  
 III, 1, 12 ..... 266  
 III, 5 ..... 351  
 III, 10 ..... 172, 183  
 III, 16-18 ..... 379
- Vell. Pat.*  
 II, 106, 2 ..... 20  
 II, 118, 2 ..... 24, 148
- Ven. Fort.*  
*Carm.*  
 V, 7 ..... 91  
 VI, 4 ..... 91
- Verg.*  
*Aen.*  
 VIII, 314-336 ..... 14
- Vict. Vit.*  
 III, 65 ..... 30, 31
- Virg.*  
*Aen.*  
 I, 279 ..... 65, 69  
 VIII, 77 ..... 74  
 VIII, 727 ..... 74
- Vitr.*  
*De arch.*  
 VI, 1, 3-11 ..... 17, 63, 132
- Zon.*  
 III, 33, 1 ..... 359  
 III, 35 ..... 361  
 III, 35, 2 ..... 359  
 XIII, 6 ..... 273, 297, 322  
 XIII, 8, 16d ..... 256
- Zos.*  
 I, 17 ..... 305  
 I, 71 ..... 266, 307  
 II, 5, 1 ..... 204  
 II, 8, 1 ..... 45  
 II, 34 ..... 211  
 II, 45, 4 ..... 256  
 II, 46, 3 ..... 231, 256  
 II, 48, 3 ..... 256

II, 50, 4.....	256	IV, 31, 2.....	244
II, 53, 2.....	250	IV, 32, 2-3.....	359
II, 53, 2-3.....	253	IV, 33, 1.....	411
II, 53, 3.....	254	IV, 56.....	235
II, 54, 1.... 231, 250, 273, 286, 297, 299		IV, 57, 1.....	235
III, 7.....	214, 245	IV, 57, 2-3.....	235
III, 8, 3-4.....	283	IV, 58, 2.....	219
IV, 7.....	250	V, 5, 4.....	215
IV, 25.....	234	V, 13, 1.....	235, 236
IV, 25, 2.....	245, 246	V, 13, 4.....	215
IV, 26, 1.....	411	V, 20, 1.....	235
IV, 30, 5.....	245	V, 21, 6.....	235, 251
IV, 31, 1.....	249, 266	V, 22, 3.....	210, 214

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

<b>Figure 1</b>	27
Prisonnier germain. Haut relief de Pouzzoles (Fin 1 <sup>er</sup> début 11 <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).	
<b>Figure 2</b>	28
Prince quade terrassé par Commode (ou personnification de l' <i>Armenia</i> dominée par Lucius Verus). Intaille en cornaline, fin 11 <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	
<b>Figure 3</b>	153
Stèle funéraire d'Andès, Mayence.	
<b>Figure 4</b>	154
Deux Germains (des Chattes ?) enchaînés par le cou l'un à l'autre. Fragment d'un bloc, Mayence.	
<b>Figure 5</b>	155
Prince germain, un genou à terre.	
<b>Figure 6</b>	156
Deux couples de barbares captifs. Sarcophage de Portonaccio, Rome.	



## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	5
Préface des éditeurs.....	9
<b>REPRÉSENTATIONS .....</b>	<b>11</b>
<b>Usages et normes.....</b>	<b>13</b>
Visions romaines des barbares .....	13
Images positives, images négatives des barbares dans les sources latines à la fin du V <sup>e</sup> siècle et au début du VI <sup>e</sup> siècle après J.-C. ....	29
Remarques sur l'emploi de <i>semibarbarus</i> .....	41
Le Rhin et l'Empire : métamorphoses d'un fleuve .....	59
Approche juridique de la notion de barbare.....	89
Désigner un ennemi : la notion d' <i>hostis</i> dans le <i>Code Théodosien</i> et les <i>interpretationes</i> .....	103
<b>Corps et visages.....</b>	<b>119</b>
Mouvement et corps barbares d'après les sources latines .....	119
Les barbares ont-ils un visage ? .....	137
<b>Portraits d'ennemis .....</b>	<b>157</b>
Parthes et Perses dans les sources du IV <sup>e</sup> siècle.....	157
Ammien Marcellin et les Goths .....	167
Figure du cercle et représentation des Goths chez Ammien Marcellin.....	179
<b>CONFRONTATIONS .....</b>	<b>195</b>
<b>Immigration .....</b>	<b>197</b>
Barbarisation, acculturation et 'démocratisation de la culture' dans l'Antiquité tardive .....	197
Origine sociale et carrière des barbares impériaux au IV <sup>e</sup> siècle après J.-C. ....	227
Représentations du <i>Barbaricum</i> chez les barbares au service de l'Empire au IV <sup>e</sup> siècle.....	241
Les Lètes et leur devenir : de la citoyenneté à la citoyenneté (fin du III <sup>e</sup> – milieu du V <sup>e</sup> siècle).....	259
Julien, Ammien et les Lètes. À propos d'Ammien, XX, 8, 13.....	281
La situation juridique des barbares dans l'Empire tardif et la question des unions mixtes.....	301
<b>Guerre et paix .....</b>	<b>327</b>
<i>Legatio</i> , clientèle et <i>munera</i> . À propos d'Ammien Marcellin XXVI, 5, 7.....	327
Guerre et diffusion des nouvelles au Bas-Empire .....	349
Défaites militaires et problèmes internes dans les <i>Panegyriques</i> d'époque tardive.....	365
L'emploi de la cavalerie romaine d'après les <i>Res Gestae</i> d'Ammien Marcellin .....	377
<b>Christianisation.....</b>	<b>401</b>
L'arianisme de Fritigern, religion de l'empereur ou religion des Tervinges ? .....	401

Ulfila dans l'œuvre de Philostorge .....	417
<i>Post scriptum</i> , Histoire romano-barbare et destins individuels .....	437
Résumés .....	447
Bibliographie .....	471
Index des noms propres .....	511
Index thématique .....	515
Index des sources .....	519
Table des illustrations .....	535
Table des matières .....	537